

**Cet ouvrage fait partie
de la collection
éditée pour l'exposition
Média Médiams à la
galerie YGREC, Paris,
avec le concours
du Labex Arts-H2H,
de l'Université Paris 8
et de l'École nationale
supérieure d'arts Paris
Cergy**

**Principe graphique de
la collection: Jérôme
Saint-Loubert Bié**

**Caractères
typographiques:
Gotham et Dot Matrix**

Impression: blurb.com

**Média Médiams, Paris,
avril 2014**

**Responsables de la
collection: Jeff Guess et
Gwenola Wagon**

**Équipe de recherche:
Jean-Philippe Antoine,
Jean-Louis Boissier,
Stéphane Degoutin,
Jean-Noël Lafargue,
Julien Prévieux,
Paul-Louis Roubert,
Anne Zeitz**

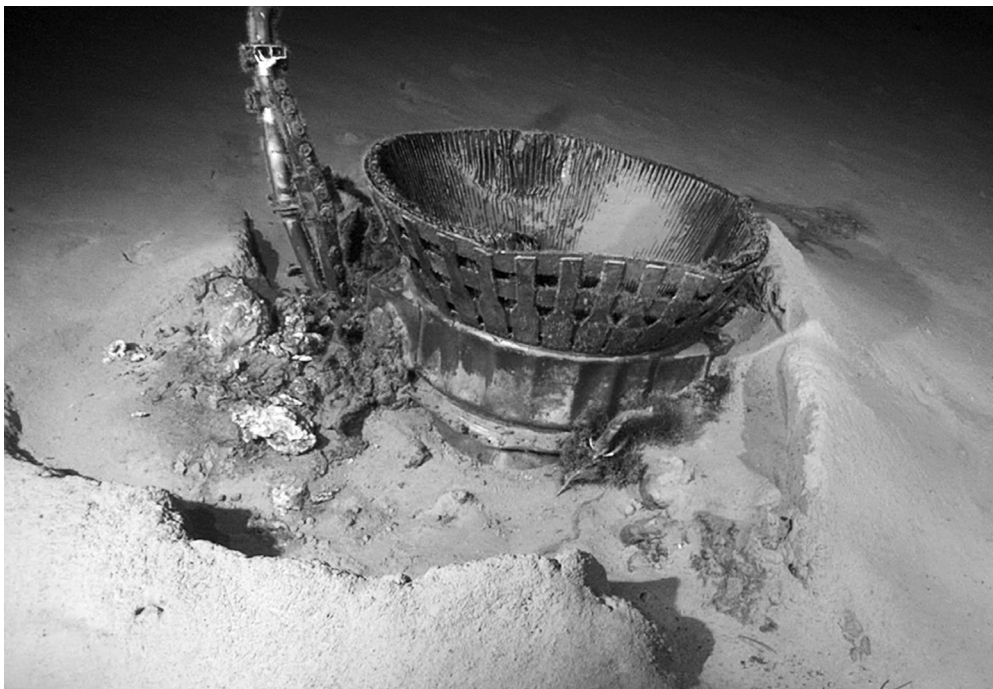
mediamediums.net

Talipathie
intergalairie

Gwendia
wagon

The ether was its own ocean, at once vast and diffuse, that beckoned explorers to navigate its unfathomable depths. This involved drifting through the spectrum in search of transmission from the most distant points around the nation and globe, a journey traversed primarily was described in these earliest years as the decededly nautical practise of DX fishing.

Jeffrey Sconce, *Haunted Media*.



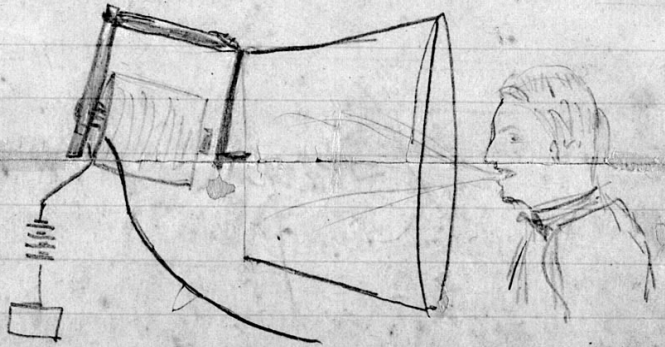
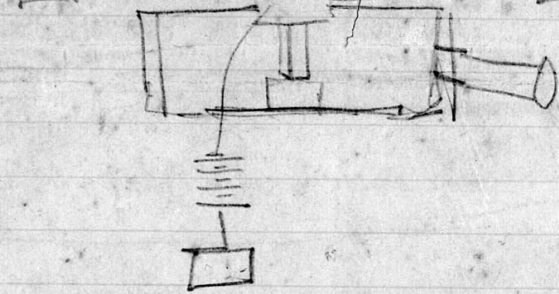
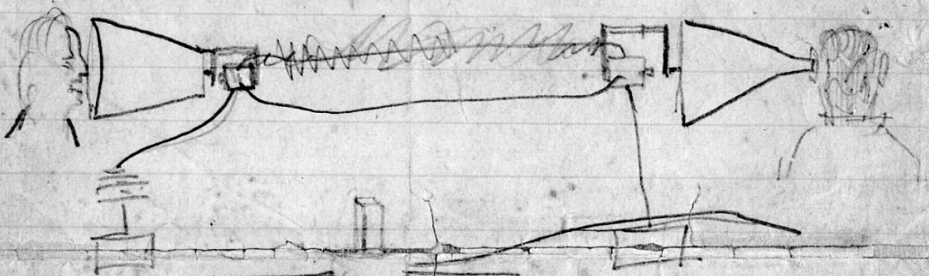
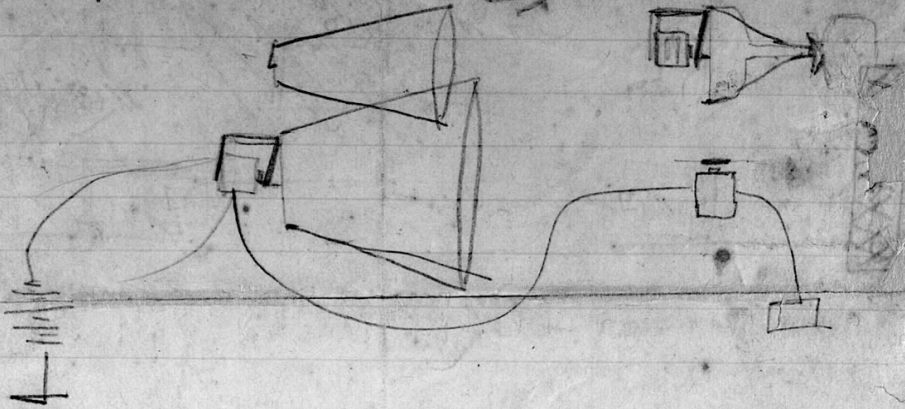
Un des moteurs d'Apollo 11, une mission habitée du célèbre voyage sur la Lune ramené après 44 ans sous la mer et à présent corrodé par les eaux. On dirait une image du Nautilus, le sous-marin du capitaine Nemo dans 20.000 lieux sous les mers de Jules Verne.

Télégraphie et télépathie

Revenons en arrière et faisons un voyage temporel de plus d'un siècle. Téléportons-nous à l'époque de Camille Flammarion et de Charles Cros. Arrêtons nous au moment où l'on sait que l'on peut communiquer à distance à travers les continents. Imaginons que ces continents sont éloignés et que peu de personne font physiquement le voyage. La plupart ne se sont pas rencontrés physiquement, mais communiquent à distance. Imaginons émettre ou recevoir des messages d'une lointaine contrée sans avoir pu y aller de son vivant. D'abord des messages écrits, par le télégraphe, puis des messages oraux, par le téléphone. Dans ce contexte extraordinaire, comment ne pas imaginer que l'on puisse recevoir des messages ou entendre des voix dans des directions temporelles éloignées ? Comment imaginer que cela ne soit pas possible ? Leur crédulité et leur naïveté étaient à l'égal de leur désir. Témoignage d'une époque dépassée par l'accélération de ses inventions, leurrée par son avancée technologique et la sensation qu'elle allait déjà presque trop vite, et qui résonne étrangement avec la nôtre : époque où on découvre conjointement des moyens de décoder/recoder/combiner le vivant au même titre que de communiquer par des interfaces invisible à l'œil nu.

Le télégraphe ouvre la voie à l'idée de connexion et, avec elle, aux fantômes de tous bords et à leurs histoires contagieuses. À partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, on spéculera sur les dispositifs techniques des moyens de communication à distance. Peu à peu va naître une hypersensibilité à ce qui demeure invisible.

Boston Mass. To Miss Frances H. Asquith
Aug. 21st 1876 from A. G. B.



As far as I can remember these are the first drawings

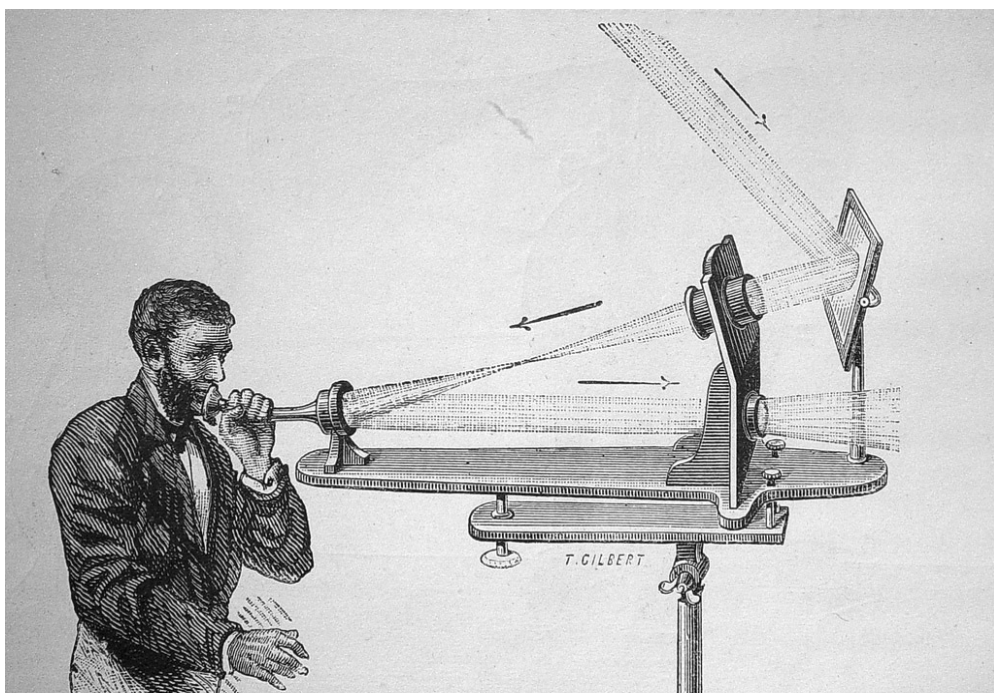
À gauche. Esquisse du téléphone Bell, 1876.

À droite. Alexander Graham Bell.

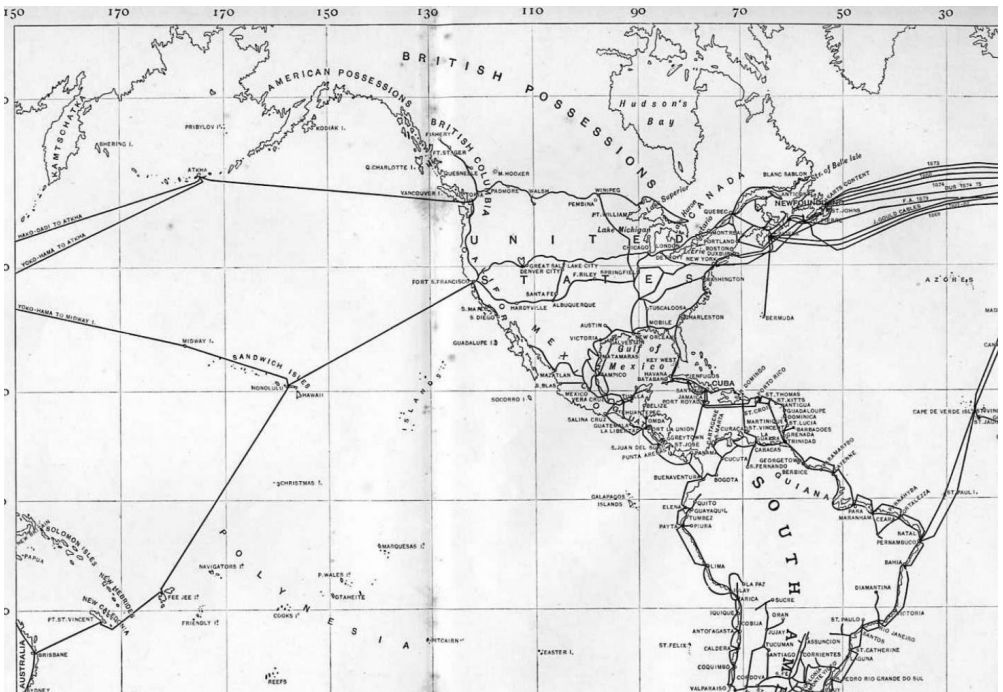


Si d'invisibles messages se transmettent, alors cela signifierait que, peut être, nous pourrions les sentir, nous pourrions communiquer avec des esprits lointains, ou encore, si nous pouvons communiquer avec les êtres vivants d'autres continents, pourquoi ne pourrions-nous pas entrer en contact avec les morts ?

C'est ce phénomène d'une distance qui s'amenuise par les nouveaux moyens de communication et devient de plus en plus proche, voire effaçable, qui va donner lieu à des spéculations. On va imaginer qu'il est possible d'aller plus loin, et que si l'on peut se téléporter mentalement par le biais de messages, pourquoi des esprits ne le feraient-ils pas ? Ces glissements spéculatifs sont venus massivement à la suite de ce que les avancées techniques de l'électricité, du télégraphe, de la voix enregistrée et de tout ce qui porte le préfixe « télé » ont pu ouvrir comme possibilités. Soudain se sont ouvert d'autres mondes, dans lesquels sont rentrés des fantômes. Un possible a amené un autre possible.



Alexander Graham Bell, photophone, 1880-1882.
 Illustration d'un transmetteur de photophone,
 montrant le chemin parcouru par la lumière
 réfléchie du soleil, avant et après modulation.
 In Amédée Guillemin, *El mundo físico*, publié par
 Barcelona Montaner y Simón, 1882.



Ces images illustrent l'extrapolation de communication universelle, celle d'avoir imaginé que si la technique rendait possible une communication sans fil, ou par d'invisibles câbles immergés sous les océans, il était alors possible de communiquer – dans des conditions autres – un peu comme avec le télégraphe.

Le télégraphe connecte tout : ville, campagne, désert, pays. Il traverse les océans et les continents. Il réunit l'inréunissable. Il connecte l'inconnectable. Avec le réseau qui va faire exploser la notion de frontière, on va se rapprocher mentalement et s'éloigner physiquement. La voix sera proche d'un autre, tandis que le corps sera toujours disjoint.

Grâce à la possibilité d'envoyer et de recevoir un message lointain, on va se dire qu'on pourrait être dans deux ou trois endroits en même temps. Si je peux recevoir une information de si loin et en si peu de temps, cela voudrait dire que je peux y être sans y être. Jeffrey Sconce dans son livre *Haunted Media* explique comment émerge progressivement l'idée d'une dématérialisation

LE TÉLÉPHOTE

Il y a déjà trois ou quatre ans (en 1878), les journaux avaient annoncé une découverte qui, au premier abord, pouvait paraître invraisemblable, mais qui, ayant eu quelque retentissement, a attiré l'attention des savants et a donné lieu à quelques recherches intéressantes que nous croyons devoir résumer dans ce chapitre, bien qu'à vrai dire aucun résultat sérieux n'ait été encore obtenu. Il s'agissait de voir par le télégraphe, comme le disaient les journaux Américains. Ainsi on aurait pu, suivant eux, non seulement converser d'Amérique en Europe au moyen du téléphone, mais encore voir la figure, les traits et les mouvements de la personne à laquelle on aurait parlé; en un mot, on aurait pu se voir et s'entendre à distance comme si l'on tenait son interlocuteur au bout d'une lunette d'approche d'un grossissement énorme. On peut comprendre que, présentée de cette manière, la découverte ne pouvait rencontrer que des incroyables; mais au fond, la question pouvait présenter quelque intérêt, et plusieurs savants distingués s'en sont sérieusement occupés. On cherche en ce moment à réaliser ce problème que quelques expériences ont montré ne devoir pas être aussi insoluble qu'on pourrait le penser à première vue. Il est certain que les découvertes du téléphone et du phonographe, auxquelles on se refusait de croire dans l'ori-

SUPPRESSION DES DISTANCES

La télégraphie et la téléphonie sont, aujourd'hui, tellement entrées dans nos habitudes, qu'on a peine à concevoir une société organisée sans ces moyens de communication. Cependant, les personnes qui sont nées dans le premier quart de ce siècle ont connu une époque où la télégraphie n'existait pas, et c'est seulement depuis la guerre de 1870 que la téléphonie a vu le jour. On peut donc évoquer le souvenir d'un temps où les conditions économiques de la vie étaient, au point de vue des rapports de ville à ville et de pays à pays, peu différentes de ce qu'elles étaient dans un passé lointain.

Le progrès, en cette matière, a été d'une lenteur extrême. Il s'est, en quelque sorte, manifesté tout à coup; depuis, il a marché à pas de géant.

Les chemins de fer, la navigation à vapeur, la télégraphie terrestre et sous-marine et, plus récemment, le téléphone, ont rapproché les distances, rendu le monde plus petit, et ramené déjà à portée de la voie humaine des distances de 1 000 kilomètres. La parole franchira-t-elle bientôt les océans, comme elle franchit la Manche, et deux personnes placées des deux côtés de l'Atlantique arriveront-elles à pouvoir s'entendre parler réciproquement et se voir? Il n'est pas téméraire de penser que le problème de la transmission des sons, comme celui de la transmission de la vision à distance seront bientôt résolus et que la voix ainsi que l'image pourra se reproduire instantanément au delà des mers, comme les signaux de la télégraphie.

C'est la dernière étape qui reste à franchir.

THE firm of Connelly Bros. & McTighe, patent attorneys, Pittsburgh, have recently applied for patents for two inventions of their own, which, if equal to what is claimed for them, will doubtless be of great benefit to the world. The first is a device in connection with the telephone which enables parties desiring to communicate privately with each other to disconnect themselves from the central office at will. The claim made for the second invention is the ability to transmit the physical wave force of light, electrically, similar to the transmission of sound by the telephone. It is claimed by the inventors that when the invention is sufficiently perfected for practical use it will be possible for one of two persons conversing by telephone to perceive distinctly at the same time the image of the person with whom he is communicating. The inventors also believe that they will be able by this invention to transmit instantaneously from point to point any written or printed document—as, for instance, the entire side of a newspaper. But a single wire is required, and the image of any object, however large, may, it is claimed, be transmitted, which, while sent in diminutive size, is magnified at the receiving point, before its reproduction, to the required size. Mr. McTighe, who resides in this city,—his partner living in Washington, D. C.,—states that by his experiments he has been able to reproduce clearly and faithfully in a dark room at his residence the images of persons at “the other end” of the line, extending from another part of the house, and that while the telephote—as it is called for the present—is yet in its infancy, of its ultimate perfection and utility there can be no doubt whatever. A patent has been applied for.

Lazare Weiller, « La suppression des distances », in *Revue des deux mondes*, 1 fasc. 1898, 4e période, t.148, juillet-août 1898
<http://histv2.free.fr/weiller/weiller1898.htm>

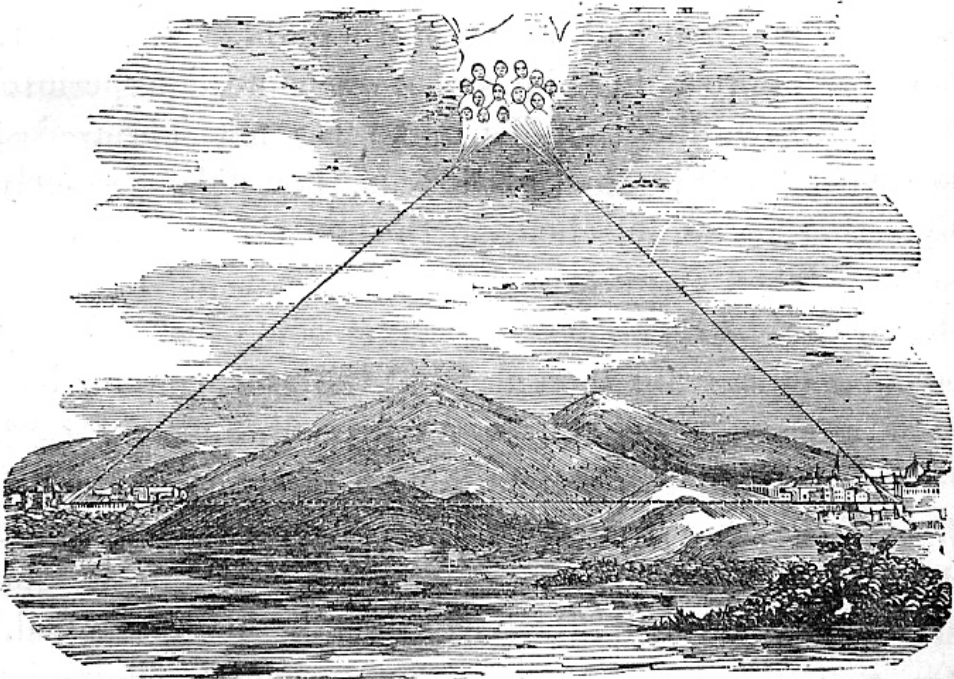
du corps au profit du message^{1/}. Les corps de l'émetteur et du récepteur vont disparaître le temps de l'émission.

Ils vont se dissoudre. Cette dissolution des corps va donner lieu à une extrapolation du devenir ubiquitaire des êtres humains et du rapprochement des consciences entre elles. L'ascension du mouvement spirite et de la croyance en un télégraphe des esprits a lieu dans une période où le voir autrement est d'actualité. Ce sera par exemple la découverte des rayons X, dont Camille Flammarion salue l'invention, ou encore celle de l'ultra violet, ou des ultrasons par Francis Galton, qui rechercha des traces d'existence de la licorne lors de ses explorations de l'Afrique australe.

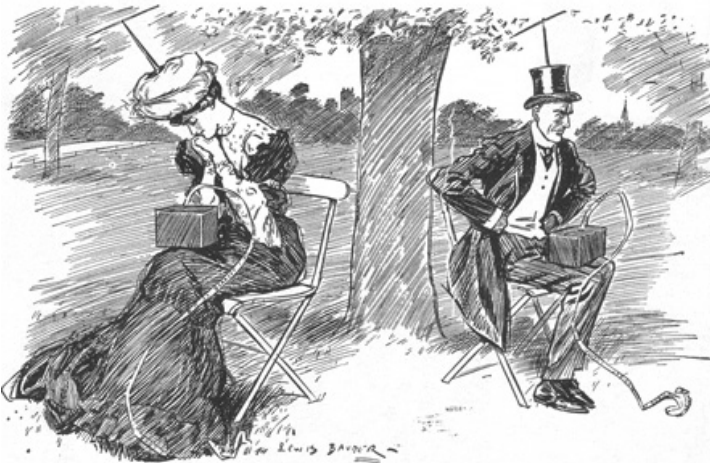
La pensée spirite a pu se développer avec l'émergence des nouvelles possibilités techniques des moyens de télécommunication et des moyens de fixation comme preuve et ensuite comme moyen de diffusion. « La relation très étroite entre le réseau sans fil et l'Ether amène encore ce nouveau rêve de communication, un rêve exprimé en termes religieux par les jeunes commentateurs du télégraphe ? »^{2/}

1/ Jeffrey Sconce, *Haunted Media. Electronic Presence from Telegraphy to Television*, Durham, Duke University Press Books, 2000, p.65.

2/ Jeffrey Sconce, *op. cit.*
« Like its predecessor the telegraph, wireless was cast as a moral force that would bring the world closer to peace. *Popular Science Monthly* observed that, through wireless, 'the nerves of the whole world [were], so to speak, being bound together, so that a touch in one country [was] transmitted instantly to a far-distant one.' » p.61.



CLAIRVOYANCE AND SPIRIT IMPRESSION.



DEVELOPMENT OF WIRELESS TELEGRAPHY. SCENE IN HYDE PARK.

(These two figures are not communicating with one another. The lady is receiving an amatory message, and the gentleman some racing results.)

(1906)

En haut. En 1854, un groupe de spirites imitent le développement du télégraphe de Morse en communiquant directement avec les esprits par télégramme. Lewis Baumer (1870-1963), *The Spiritual Telegraph. New series*. Edité par S.B. Brittan. Publié en 1853 par Partridge & Brittan à New York.

En bas. Développement du télégraphe sans fil. Scène à Hyde Park, 1906.

Camille Flammarion et la question du point de vue

Camille Flammarion est élu président de la Society for Psychical Research de Londres et est l'un des premiers membres de l'Institut Métapsychique International. Il cherche à hisser le spiritisme au rang de science et c'est à la fois comme spirite et comme astronome qu'il imagine des moyens de contacter les habitants des autres planètes en spéculant sur une vie extraterrestre.



Camille Flammarion est l'un des premiers écrivains de vulgarisation astronomique. Il publie entre autres *La Pluralité des mondes habités. Étude où l'on expose les conditions d'habitabilité des terres célestes discutées au point de vue de l'astronomie, de la physiologie* (1862), *Les Mondes imaginaires et les mondes réels* (1865), *Les Terres du ciel* (1877), *Catalogue des étoiles doubles en mouvement* (1878) et *De la philosophie naturelle* (1862).

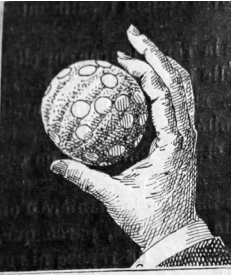


Fig. 20. — Image de la Terre.

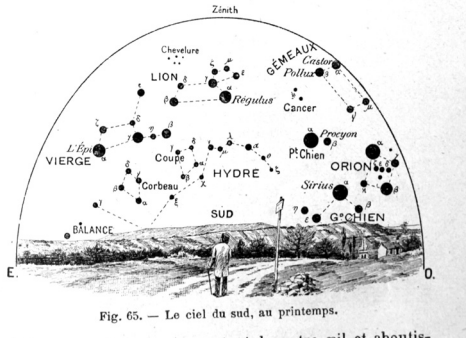
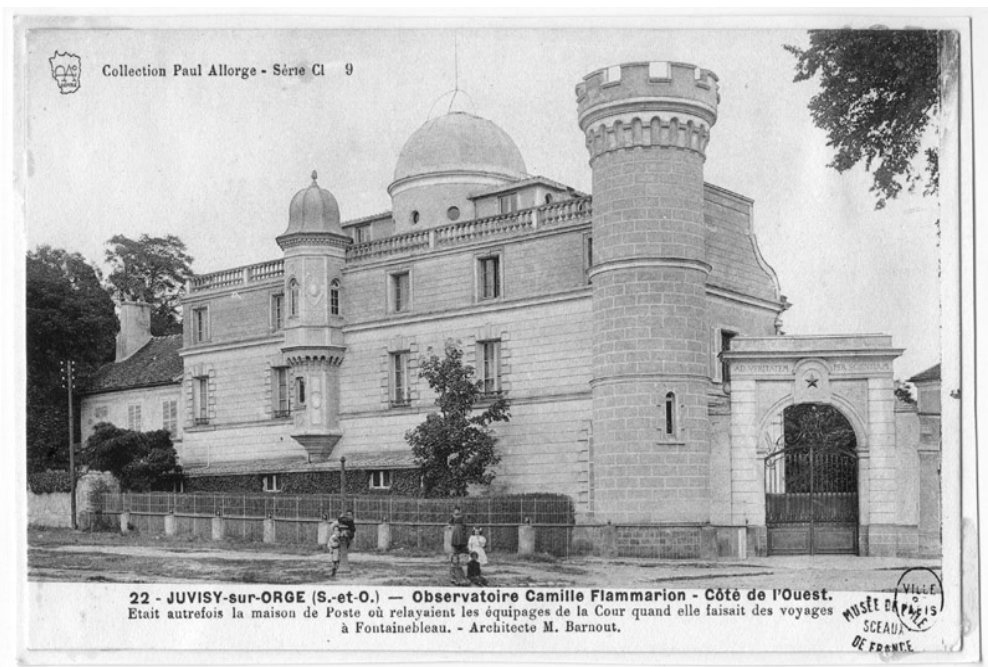


Fig. 65. — Le ciel du sud, au printemps.



Camille Flammarion, *Initiation Astronomique. Ouvrage étranger à tout programme, dédié aux amis de l'enfance*, Paris, Hachette, 1911.



22 - JUVISY-sur-ORGE (S.-et-O.) — Observatoire Camille Flammarion - Côte de l'Ouest. Etait autrefois la maison de Poste où relayaient les équipages de la Cour quand elle faisait des voyages à Fontainebleau. - Architecte M. Barnout.

Il installe son observatoire sur son balcon près de son cabinet. L'observatoire est relié à sa table de travail. On peut l'imaginer en train d'observer, méditer, lire et écrire, alternant entre son balcon et l'Observatoire de Paris. Il faut noter que le ciel de Paris n'étant pas trop pollué par la lumière artificielle, il peut observer la voie lactée facilement quand la nuit est dégagée. De plus,



VI

AD VERITATEM PER SCIENTIAM

Je travaillais, dans ma bibliothèque, à une étude sur les conditions de la vie à la surface des mondes gouvernés et illuminés par plusieurs soleils de grandeurs et de couleurs différentes, lorsqu'en levant les yeux vers la cheminée je fus frappé de l'expression, je dirais presque de l'animation, du

Camille Flammarion,
Uranie, Paris, Ernest
Flammarion Editeur,
1912. Illustrations de
Bayard, Bielerd, Falero,
Gambard, Myrbach et
Riou.

L'utilisation d'instruments plus précis, comme les dernières lunettes et télescopes, facilitent l'observation.

Sa plus vaste entreprise sera d'imaginer de manière encyclopédique, planète par planète, les conditions d'habitabilité des globes, pour analyser les possibilités de colonisation. Il est plus particulièrement hanté par la question de l'habitabilité de la Planète Mars.

C'est quand la planète Mars est dite en opposition, qu'on peut la voir briller toute la nuit: « De très bonnes conditions d'observation reviennent ainsi tous les quinze ans environ, la distance Terre-Mars passant alors par un minimum. »^{1/} et aussi : « Tous les quarante-sept ans, les observateurs bénéficient de conditions exceptionnelles : l'opposition survient au moment où Mars atteint quasiment le point de son orbite le plus proche du Soleil, appelé Périhélie, et la distance Terre-Mars tombe alors à cinquante-six millions de kilomètres »^{2/}.

1/ Philippe de la Cotardière, Patrick Fuentes, *Camille Flammarion*, Paris, Flammarion, 1994, p.200.

2/ *Ibid.*

Puisqu'il existe des canaux martiens...

Ainsi, lors de l'opposition de 1858 puis de 1864, de nombreux astronomes ont perçu des taches qu'ils interprètent comme de la neige et dont les variations seront perçues comme des saisons. En 1872, « l'allemand Hermann Vogel identifia de la vapeur d'eau dans le spectre de Mars, donnant ainsi un argument supplémentaire aux partisans de la théorie de l'habitabilité de la planète »^{1/}.

1877 fut une nouvelle année favorable à l'exploration de Mars. L'astronome italien Giovanni Schiaparelli, avec des lunettes exceptionnelles et de bonnes conditions de visibilité, redessine la carte de Mars avec les contours des continents et des mers. Il renomme les points « en recourant à la mythologie et à la géographie ancienne »^{2/}. Il imagine alors les fameux canaux martiens. En italien le mot de *canali* signifie « bras de mer » et sera traduit en français comme canaux : cela déclenchera un conflit chez les astronomes. D'un côté, ceux qui démentent la théorie canaliste ou bien restent simplement prudents et, de l'autre, ceux qui vont imaginer, à partir de l'hypothèse des canaux, une eau artificielle fabriquée par des extraterrestres.

En 1882, Giovanni Schiaparelli déclare avoir vu le dédoublement (la gémiation) de canaux. Suite à ses observations, il imagine une planète très organisée : « ils [les canaux] avaient été creusés par des êtres intelligents pour irriguer les vastes désertiques = Mars rouge ! »^{3/}

« Tandis que certains observateurs ne cessent de découvrir de nouveaux canaux, qui forment bientôt sur leurs cartes un réseau inextricable,

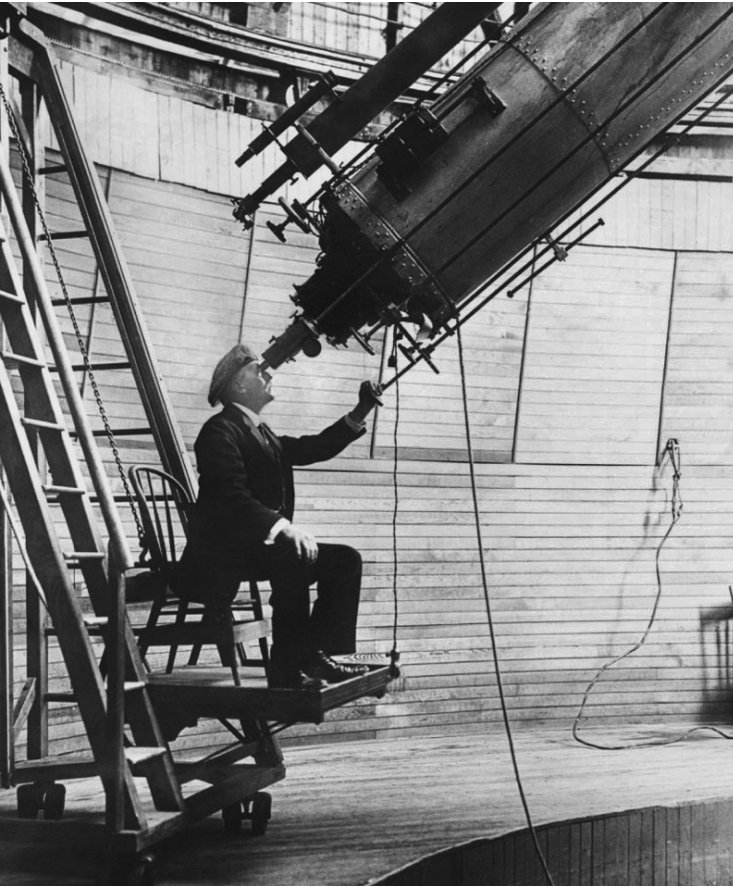
1/ Philippe de la Cotardière, Patrick Fuentes, *op. cit.* p.205.

2/ *Ibid.*

3/ *Ibid.* p.206.

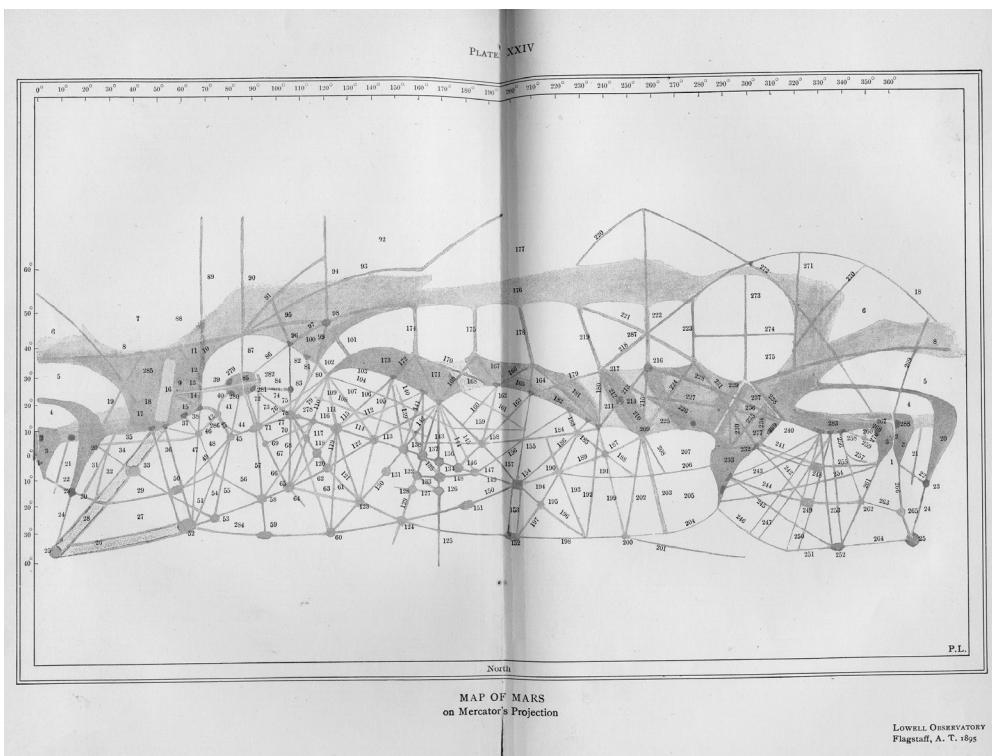
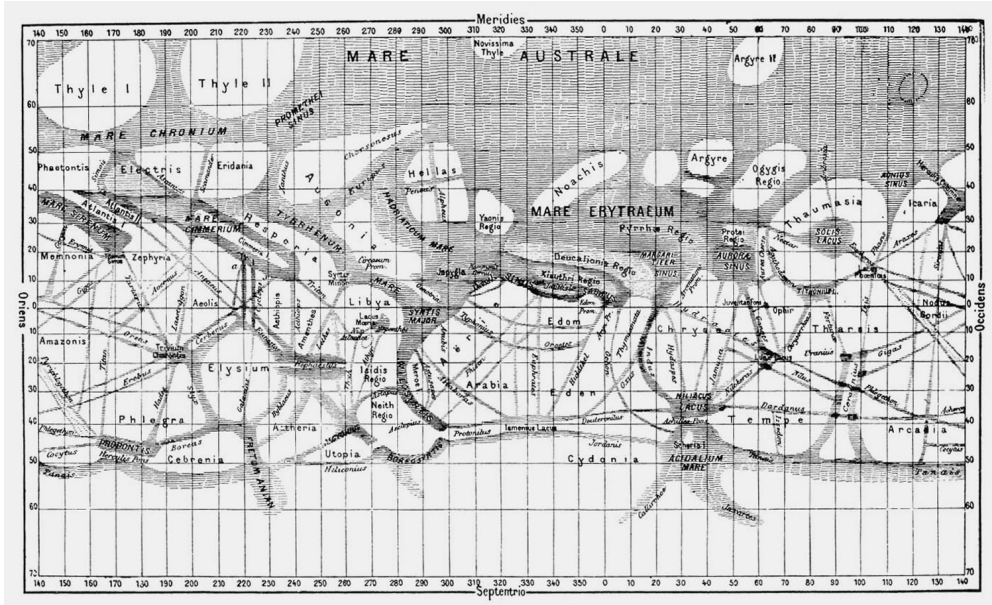
d'autres astronomes affichent leur scepticisme, ne serait-ce qu'en raison des dimensions imputables à ces prétendus canaux : ils mesureraient jusqu'à 4800 kilomètres de longueur et 120 kilomètres de largeur. Pour mener à bien de telles réalisations, fallait-il que les ingénieurs martiens aient des connaissances et des moyens techniques développés ! »^{4/}

C'est après avoir lu *La planète Mars* de Camille Flammarion que Percival Lowell va se passionner pour l'étude de cette planète. Il investit dans la construction d'un observatoire à Flagstaff, dans le désert de l'Arizona, et communique avec Camille Flammarion sur ses observations.



Percival Lowell dans son observatoire astronomique, fondé en 1894.

4/ *Ibid.* p.206.



Comment contacter les martiens ?

Toutes ces interprétations confortent Camille Flammarion dans ses propres convictions : la planète Mars est habitée. Il ne peut en être autrement. Il se met alors à peupler Mars mentalement, à tel point qu'il s'irrite lorsque ses confrères remettent en cause les possibilités d'habitabilité. Il ne supporte pas l'idée que la couleur rouge soit interprétée comme une terre aride dénuée de vie. Voulant prouver le contraire, il part dans des délires d'explications rocambolesques. Par exemple, la verdure pourrait être de couleur rouge. Une flore rubiscente lui semble plausible.

On peut aussi y voir une relation avec les expériences de radio-culture qu'il a mené dans sa station climatique à Juvisy-sur-Orge. Camille est un apprenti sorcier touche à tout. Il va faire des expériences de culture végétale et animale à travers des filtres colorés opérés par des observations et des mesures. Que se passe-t-il quand on cultive des végétaux dans du bleu, dans du rouge, dans du vert ?

Il met en évidence l'importance des taches solaires. Au sujet de la planète Mars, il déclare : « Vous figurez-vous les arbres à feuilles rouges, des bois rouges, des prairies rouges ! Mais, à cela près, le monde de Mars, si nous nous y trouvions transportés tout à coup, ne nous paraîtrait pas sans doute bien différent du nôtre. Ses habitants, s'il y en a, pourraient donc nous ressembler d'une singulière façon. »^{1/}

Non seulement Mars est habitée mais c'est, selon Camille Flammarion, une planète bien meilleure

^{1/} Camille Flammarion, *Petite Astronomie descriptive*, 1877, p.203-204.

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX

DE

LA STATION DE CLIMATOLOGIE AGRICOLE DE JUVISY

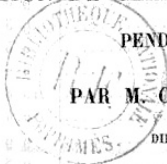
PENDANT L'ANNÉE 1896,

PAR M. CAMILLE FLAMMARION,

DIRECTEUR DE LA STATION.

DEPOT LÉGAL

Séries
N^o 3271
1897



Lactuca. — De jeunes plants de *lactuca* (laitue) ont été placés dans différentes serres en juin et en juillet.

Dans la serre blanche et en plein air les résultats ont été identiques : des feuilles larges, épaisses, d'un brun rougeâtre se sont étalées et n'ont pas tardé à former un plant de laitue pommée. Au contraire, le jeune plant de la serre rouge s'est élancé,

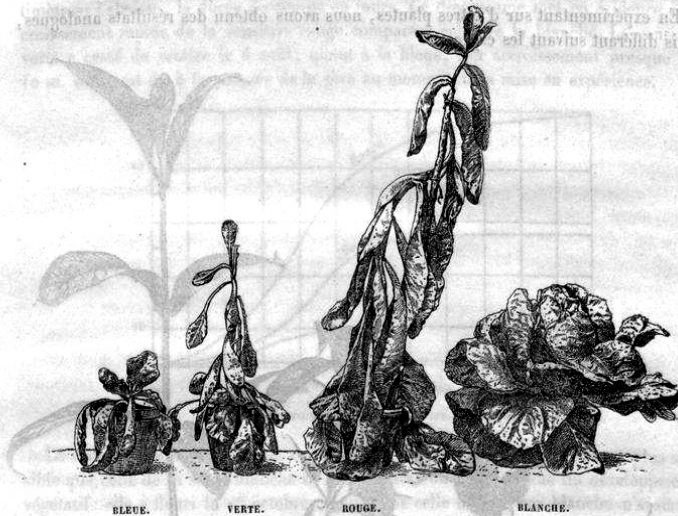


Fig. 5. — Action des différentes radiations du spectre solaire sur les végétaux : Laitue.

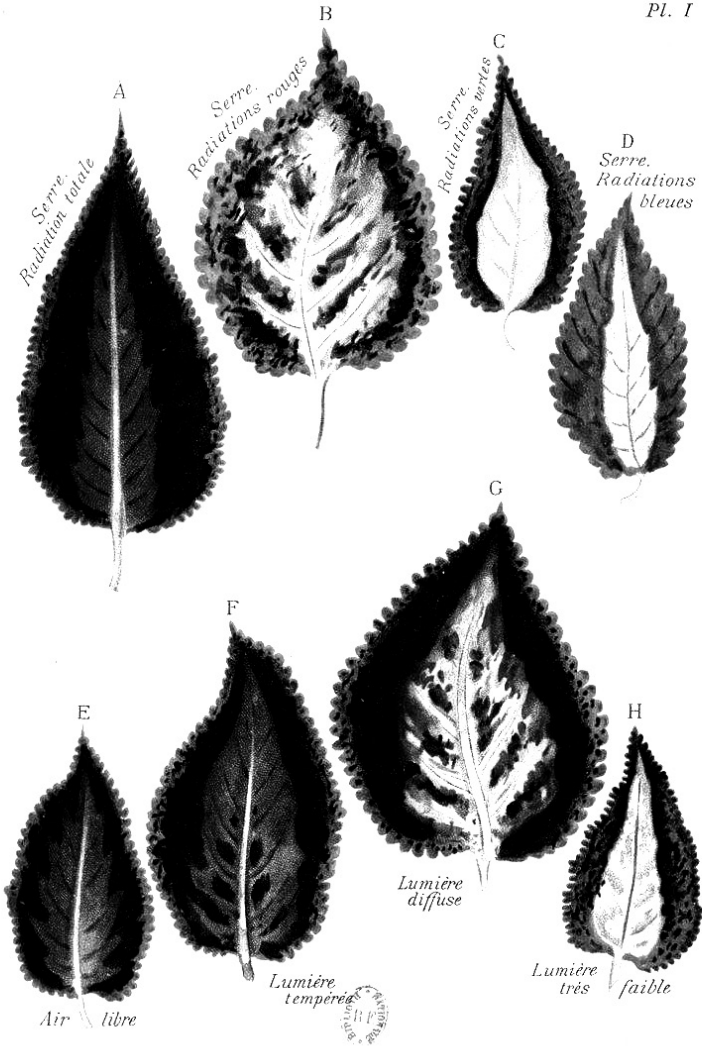
s'allongeant démesurément; les feuilles longues, étroites, peu épaisses et blanches retombent le long de la tige, séparées les unes des autres par de longs entrenœuds.

La laitue de la serre verte s'est aussi développée en hauteur; les feuilles sont encore plus étroites que celles de la serre rouge.

La laitue de la serre bleue a acquis seulement quelques feuilles sans s'accroître en hauteur.

Les résultats sont consignés dans le tableau suivant :

	HAUTEUR.
rouge	1 ^m 50
bleue	0 60



ACTION DES RADIATIONS LUMINEUSES SUR LES FEUILLES DE COLEUS

Lith. J. Minot, Paris.

que la Terre. On y vit mieux. L'air est respirable, semblable à celui des montagnes. La civilisation est plus avancée et, comme tout y est plus pur, l'astronomie plus facile à étudier, à cause de la limpidité de l'atmosphère si sereine^{2/}.

Comme la meilleure preuve possible serait de rentrer en contact avec les extraterrestres, Camille Flammarion invente un code morse pour communiquer à très longue distance, avec des signaux lumineux. Il conçoit des moyens de communication d'un nouveau type de télégraphie céleste, avec des figures géométriques et des symboles. Dans son roman *La Fin du monde*^{3/}, il invente un nouvel appareil, le téléphonoscope, dont la description correspond au principe de télégraphie optique.

Charles Cros, poète et inventeur, imagine la possibilité de transmettre des images à très grande distance, de manière interplanétaire^{4/} au moyen d'immenses miroirs. Son dispositif, proche du téléphote (un prototype de téléphone visuel avec projection optique) présente les prémisses de la photographie transportée par satellite.

2/ Camille Flammarion, *Astronomie des dames*, Paris, Flammarion, 1903.

3/ *La Fin du monde*, Paris, Flammarion, 1894.

4/ Charles Cros, « Un drame interastral », in *La Renaissance littéraire et artistique*, Paris, 14 août 1872.
<http://histv2.free.fr/cros/crosbio.htm> /

A PROPOSAL FOR SENDING AND RECEIVING MOVING-PICTURE SIGNALS BETWEEN THE PLANETS EARTH AND MARS BY MEANS OF ELECTRIC TELESCOPE

FIG. 1A.



FIG. 1B. THE OPTICAL SIGNAL TRAVELLING AT THE SPEED OF LIGHT TRAVELLED SPACE IN AN OVERWINDING CONE, UNTIL IT REACHES EARTH.

FIG. 1C. THE TERRESTRIAL TELESCOPE, RECEIVING THE LIGHT MESSAGES FROM MARS.

DIAGRAM II. SHOWING THE RELATIVE POSITIONS OF THE SUN, EARTH, AND MARS, AS THE TWO PLANETS APPROACH OPPOSITION.

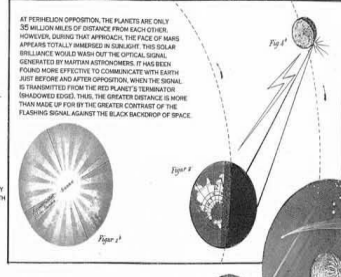


DIAGRAM III. A MEANS OF TRANSMITTING SIGNALS FROM EARTH TO MARS.

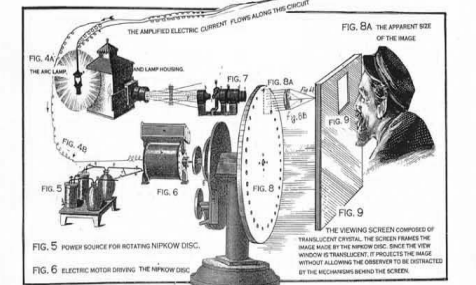
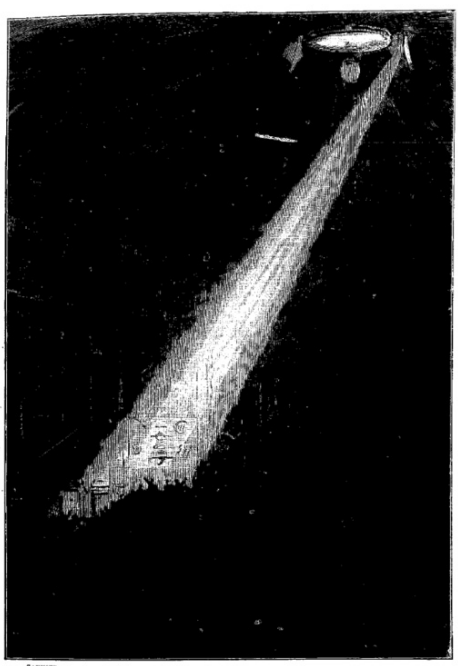


FIG. 4B. AN ELECTRIC PLUG, ENCASED BY THE SIGNAL, IS WIRED INTO THE MOTOR, ENSURING SYNCHRONIZATION.

AS SEEN IN DIAGRAM II, WHEN THE TWO PLANETS APPROACH OPPOSITION, THE TERRESTRIAL HEMISPHERE DURING MARS IS IN NEAR TOTAL BLACKNESS. WHILE THE MARS' AN OPTICAL SIGNAL FROM EARTH MORE BRILLIANT, IT DOES NOT MAKE UP FOR THE WEAKNESS OF EVEN OUR MOST POWERFUL ELECTRIC LIGHTS TO THE EXTENT OF MAKING THIS GREAT OBJECT CERTAINLY, AND THAT IS TO USE THE ENERGY OF OUR SOLAR RAYS (UTILIZING THE SOLAR BATTERY AND APPARATUS THAT THE MARTIANS HAVE, WE CAN CAUSE OUR ELECTRICAL SIGNALS TO VIBRATE A LIGHT MIRROR) THE MIRROR REFLECTS THE SUN'S RAYS, AS OSCILLATED BY THE CURRENT IN OUR TELEGRAPHSCOPE CIRCUIT. IT IS THE EXACT OPTICAL COUNTERPART OF MR. EDISON'S SOLAR TELEPHONE.

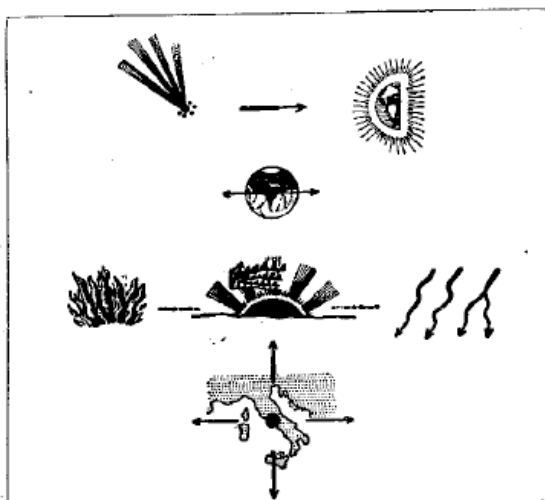
Roger Leyonmark, *A Proposal for Sending and Receiving Moving-Picture Signals between the Planets Earth and Mars by Means of Electric Telescope*, 2002.
<http://histv2.free.fr/cros/leyonmark.htm>

Image extraite de Camille Flammarion, *La Fin du monde*, Paris, Flammarion, 1894.



BARBER. On projeta la dépêche martienne sur l'écran.

on vit apparaître les signes suivants sur la plaque du téléphonoscope :



Comme on ne pouvait examiner cette dépêche au plafond qu'en tenant la tête élevée dans une position extrêmement fatigante, le Président fit entendre une sonnerie, un appariteur arriva et à l'aide d'un appareil de projection et d'un miroir transporta ces hiéroglyphes sur l'écran tendu derrière le Bureau de l'assemblée. De cette façon, tous les yeux eurent devant eux la communication céleste et purent l'analyser à leur aise.

Analyse facile, d'ailleurs, car rien n'était plus simple que sa lecture. La figure de la comète se dénonce d'elle-même. La flèche indique son mouvement vers un corps céleste qui, vu de Mars, offre des phases, mais a des rayons comme une étoile : c'est la Terre, et il est tout naturel que les

Des Indes

à la

Planète Mars



ETUDE SUR UN CAS
DE
SOMNAMBULISME AVEC GLOSSOLALIE

PAR

TH. FLOURNOY

Prof. de Psychologie à la Fac. des Sciences de l'Université de Genève

TROISIÈME ÉDITION
conforme à la 1^{re} édition

44 figures dans le texte

PARIS
F. ALCAN, ÉDITEUR
108, Boulevard St-Germain, 108

GENÈVE
Ch. EGGIMANN & C^{ie}, ÉDIT^{rs}
9, Rue Calvin, 9

1900

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

S S I H Y Z E C T T Q P
 a b c d e f g h i j k l m n
 L J I V Y K S de ~ lde
 o p q r s t u v w x y z . ch
 Ÿ = S initiale Y. = s double, ss S signe du pluriel

FIG. 24. — Alphabet martien, résumant l'ensemble des signes obtenus. (N'a jamais été donné comme tel par M^{lle} Smith.)

Le plus simple serait de les contacter par télépathie interstellaire

Camille Flammarion est persuadé qu'il existe une possibilité d'action psychique d'un individu sur un autre. Il pense que cette force pourrait agir à distance et traverser l'espace comme un rayon de lumière^{1/}. « Il me semble qu'il s'agit ici d'une transmission d'images par ondes psychiques entre deux cerveaux harmoniquement accordés, l'un remplissant le rôle d'appareil émetteur d'ondes et l'autre le récepteur. »^{2/}

Il développe l'idée d'un procédé qui semble d'une grande naïveté : il imagine des protocoles pour entrer par télépathie avec les martiens.

C'est ce que fait la médium Catherine Elise Muller, alias Hélène Smith. Une médium qui, après avoir eu connaissance des ouvrages de vulgarisation sur la planète Mars, entre en communication avec les Martiens. Elle décrit ses visions, qu'elle dicte en état de somnambulisme, en langage martien. Elle va démontrer qu'ils sont autant télépathes qu'elle. Sa correspondance en langue martienne est analysée et traduite dans l'ouvrage de Théodore Flournoy *Des Indes à la planète Mars. Étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*.

1/ Camille Flammarion, *Les mondes imaginaires et les mondes réels*. 1864, cité par Danielle Chaperon in *Camille Flammarion. Entre astronomie et littérature*, Paris, Imago, 1998. p. 164.

2/ *Ibid.*

On peut aussi comprendre le désir de télépathie comme une volonté de savoir, de chercher à comprendre de manière obsessionnelle. Il s'agit d'une quête où « plus rien, ni du monde, ni des hommes, ne doit se constituer en poche opaque : toute intériorité se déplie, se déploie devant le regard. Ainsi le seul embryon social dont la description soit consentie par l'astronome, sur les planètes idéales, est le couple d'amants ; parce que celui-ci est une cellule exemplaire de communication sensuelle et psychique, il figure la relation heureuse de l'homme avec le monde. En effet, on s'aime mieux sur Albiréo que sur Terre parce qu'un sens spécial perçoit sans voile l'âme de l'être aimé. »^{3/}

« L'âme humaine est un être substantiel, de nature électrique, qui rayonne au loin autour de notre corps matériel visible. Cette électricité émet des ondes invisibles qui sont très différentes de celles de la lumière [...]. Aucun des cinq sens du corps terrestre ne peut percevoir les ondes électriques. »^{4/}

Camille Flammarion invente une forme de « spiritisme astronomique » à partir des dernières inventions en matière de télécommunication.

Mars va devenir une planète de télépathes et progressivement vont s'associer les idées de télépathie et de martien. Pour Camille Flammarion, l'espace est un moyen de communication : « Au lieu d'être un vide séparant les mondes les uns les autres, l'espace est plutôt un lien de communication. »^{5/}

Dans son livre *Uranie*, il dépeint les habitants qui sont dotés d'un sixième sens, qu'il va nommer autotélégraphique, « [...] en vertu duquel, quand l'auteur ne s'y oppose pas, la pensée se communique au-dehors et peut se lire sur un organe qui occupe à peu près la place de votre

3/ Camille Flammarion, *Uranie*, 1889.

4/ Camille Flammarion, *Récits de l'infini. Lumen. histoire d'une comète* (1872).

5/ Camille Flammarion, *Uranie*, 1889.

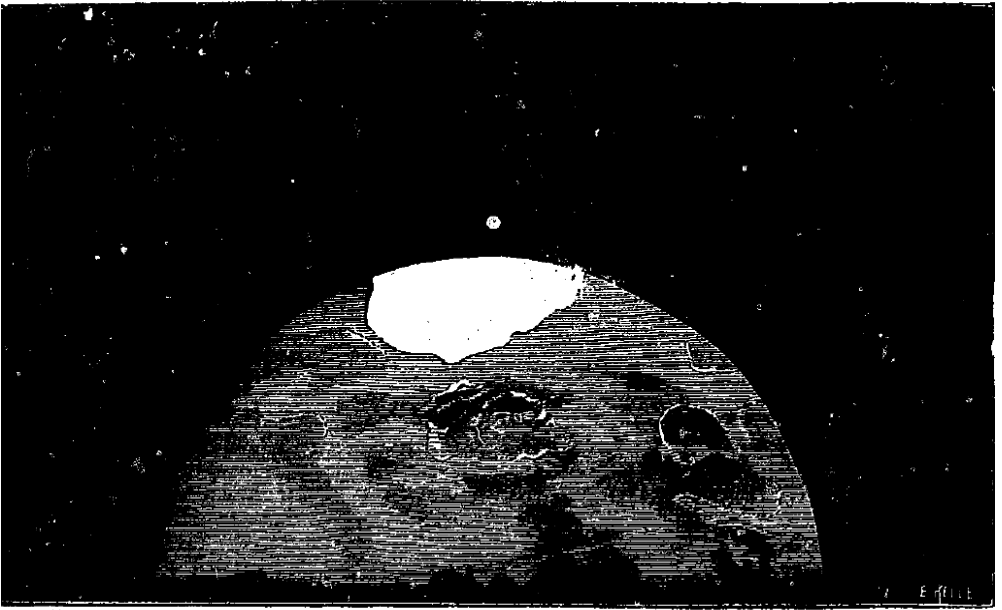
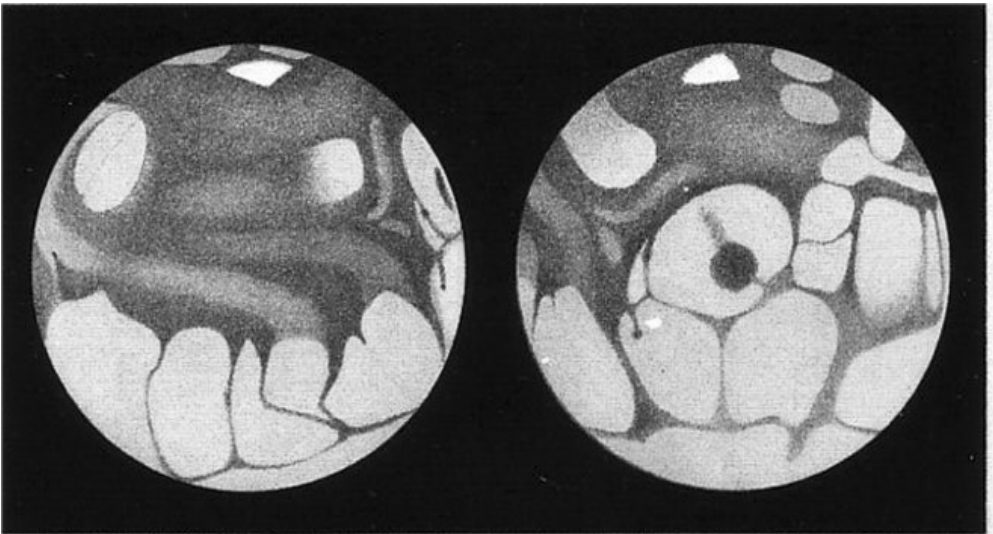


Fig. 81. — Le lever de Mars, vu de Phobos, comparé à la pleine lune vue de la Terre.



I. $\omega = 0^\circ$

II. $\omega = 90^\circ$

front. »^{6/}. Ailleurs, les pensées et les désirs se traduisent par l'illumination d'une partie du corps, illumination dont la couleur varie en fonction des émotions. On peut imaginer que la pensée se transmet comme un rougissement peut traduire une émotion incontrôlable.

Et d'autre part : « Deux cerveaux qui vibrent à l'unisson, à plusieurs kilomètres de distance, ne peuvent-ils être émis par une même force psychique ? L'émotion partie d'un cerveau ne peut-elle, à travers l'éther, de même que l'attraction, aller frapper le cerveau qui vibre à une distance quelconque, de même qu'un son, à travers une pièce, va faire vibrer les cordes d'un piano ou d'un violon ? N'oublions pas que nos cerveaux sont composés de molécules qui ne se touchent pas et qui sont en vibration perpétuelle. »^{7/}

« Et pourquoi parler des cerveaux ? La pensée, la volonté, la force psychique, quelle que soit sa nature, ne peut-elle agir à distance sur un être qui lui est attaché par les liens sympathiques et indissolubles de la parenté intellectuelle ? »^{8/}

Il est intéressant de faire le rapprochement entre ce désir de changer de point de vue et l'attrait de Camille Flammarion pour des dispositifs imitant des perception non humaines. Par exemple prendre le regard d'une mouche ou bien ressentir la vision, l'odorat, l'ouïe d'autres espèces ne serait-ce pas, déjà, adopter une perception extra humaine ?

« Que ne serait-ce pas, si un seul être, si l'homme par exemple, pouvait [...] réunir toutes [les espèces de vues], et en faire usage alternativement ? À chaque changement de vue, il entrerait comme dans une planète étrangère, où tout serait étranger pour lui. »^{9/}

6/ *Ibid.*

7/ Camille Flammarion, *Uranie*, 1889.

8/ *Ibid.*

9/ Abbé Moussaud, *Roman d'optique ou probabilités sur l'existence de différentes espèces de vues, d'après laquelle on examine si l'homme voit la nature sous son plus bel aspect*, Barba, 1810. p. 235, cité par Danielle Chaperon in *Camille Flammarion. Entre astronomie et littérature*, Paris, Imago, 1998 p. 132.



Fig. 24. — Variations probables dans les mers de Mars.
Le golfe Kaiser et la Baie du Méridien en 1830, 1862 et 1877.

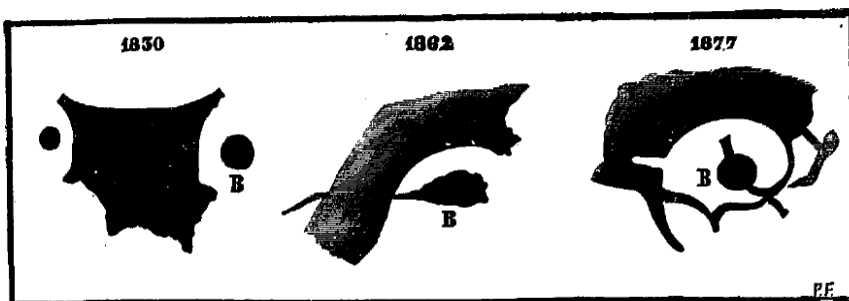


Fig. 25. — Variations produites dans les mers de Mars.
La mer Terby en 1830, 1862 et 1877.

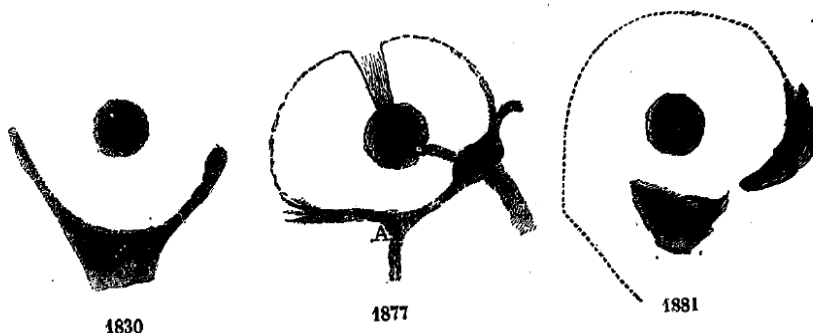


Fig. 26. — Variations observées à la surface de Mars. La mer Dawes en 1830, 1877 et 1881.

images extraites de Camille
Flammarion, *La Planète Mars et ses
conditions d'habitabilité. Synthèse
générale de toutes les observations*,
Paris, Gauthier-Vilars et fils, 1892.

Parmi les nombreux dessins de cette planète qui ont été faits par un grand nombre d'astronomes, signalons d'abord ceux de Beer et Mädler.



Fig. 11. — Aspects de Mars les 11 septembre et 20 octobre 1830, et le 16 décembre 1832.

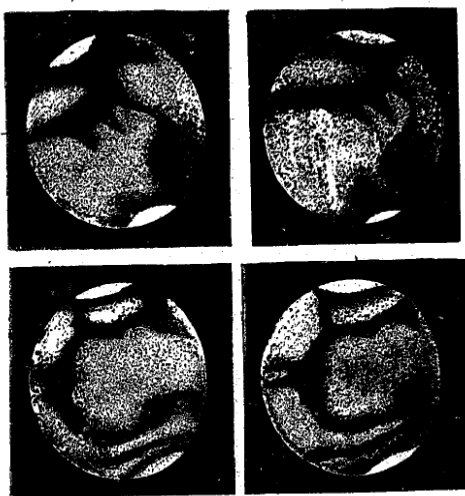


Fig. 12. — Aspects de Mars les 5, 6, 7 et 10 juin 1838.

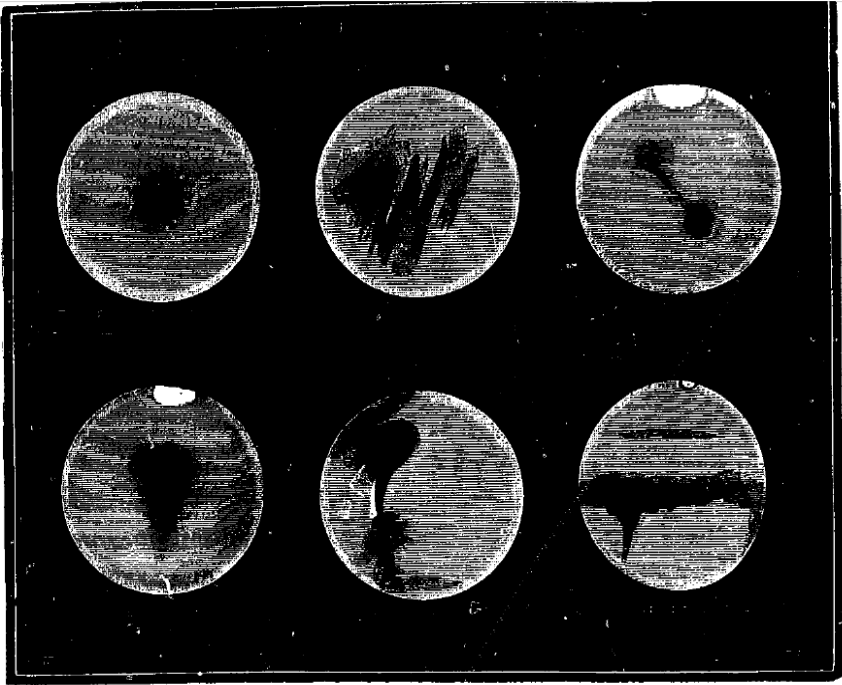


Fig. 18. — Anciens dessins de la planète Mars. — (XVII^e et XVIII^e siècle).

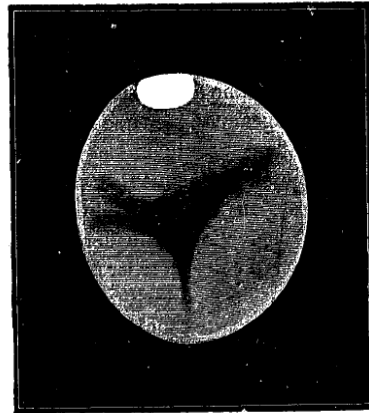


Fig. 10. — Aspect télescopique de la planète Mars, dans un instrument de moyenne puissance.
(ÉPOQUE DE PHASE MARQUÉE).

images extraites de Camille
Flammarion, *La Planète Mars et ses
conditions d'habitabilité. Synthèse
générale de toutes les observations*,
Paris, Gauthier-Vilars et fils, 1892.



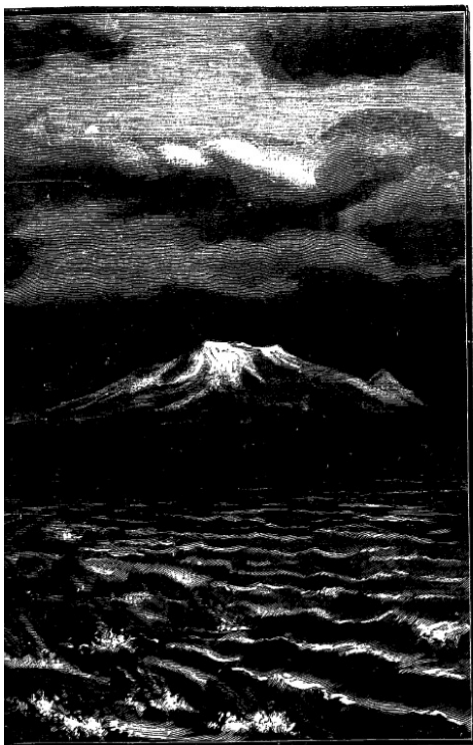
Vue de Mars, dès le coucher du soleil, la Terre brille dans le ciel comme une étoile . . .



Fig. 31. — Le lever du soleil sur les canaux de Mars.



Fig. 55. — Le soleil de minuit sur la planète Mars.



L'île neigeuse vue de Focion Kipler : météorologie martienne.



...La population d'une goutte d'eau représente tout un monde.

TERRES DU CIEL

40

« Vous pouvez également concevoir l'existence d'un sens qui, étant par exemple, à l'œil ce que le spectroscopie est au télescope, donnerait la connaissance des éléments chimiques des corps [célestes]. »^{10/}

Camille Flammarion désirait une transparence absolue, mais celle-ci devait être la plus curieuse et la plus étrangère possible. C'est une transparence qui s'accompagne d'un délirium fantastique. On pourrait la rapprocher des écrits de John C. Lilly dans *The Human Biocomputer*^{11/}, une vision sous LSD. Il anticipe les visions des hippies, les rêves de colonies spatiales et d'une planète Terre transformée en cyberspace.

Les extraterrestres de Camille Flammarion sont comme des libellules, des lucioles et des

10/ Camille Flammarion, *La Fin du monde*, p.130. cité par Danielle Chaperon, *op. cit.* p.132.

11/ John C. Lilly, *Programming and Metaprogramming in the Human Biocomputer*, Crown Pub, 1987.

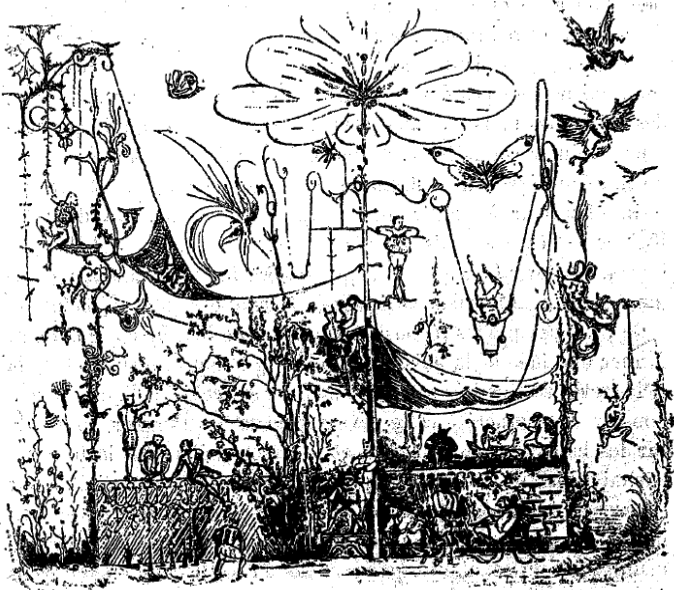


Fig. 63. — Scène imaginaire chez les habitants de Jupiter.

« Oui! tout ce qui vit ici, vit aussi ailleurs, sous mille formes variées, dans les intarissables épanchements de l'organisme universel...

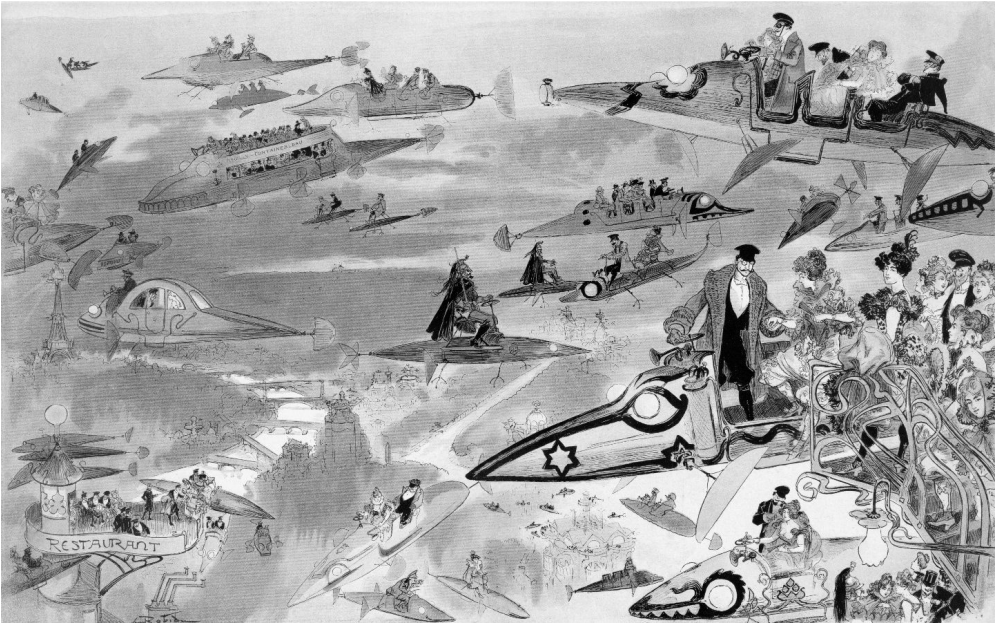
« Sur ces mondes, comme sur le nôtre, il y a des cités assises à tous les étages de la gloire et de la puissance; là, comme ici, il y a des Rome, des Paris, des Londres, des autels et des trônes, des temples et des palais, des richesses et des misères, des splendeurs et des ruines. Et peut-être que du haut des vestiges séculaires d'une antique capitale, il y a en ce moment sur la planète Mars un couple amoureux contemplant les témoignages de la grandeur et de la décadence des empires, et sentant qu'à travers toutes les métamorphoses du temps et de l'espace, la Vie éternellement jeune domine dans l'univers, régnant à jamais sur tous les mondes, et versant une jeunesse sans fin par les rayons d'or de tous les soleils de l'infini! »



Fig. 236. — On prétendait avoir vu, dans le champ télescopique, des troupes d'hommes ailés s'élançant vers les montagnes.

voir en lui *un monde vivant*, peuplé d'êtres voltigeant dans son atmosphère, orné de paysages analogues à ceux qui nous charment dans la nature terrestre...; nouveau monde que nul Colomb n'atteindra, mais sur lequel cependant toute une race humaine habite actuellement, travaille, pense et médite comme nous, sans doute, sur les grands et mystérieux problèmes de la Nature.

Quels qu'ils soient, ces êtres ne sont point des âmes sans corps ou des corps sans âmes, des êtres surnaturels ou extra-naturels, sans rapport avec les organismes que nous connaissons sur la Terre. Nous devons voir là des vivants plus ou moins différents de nous par la forme, mais enfin des êtres agissant, pensant, raisonnant comme nous le faisons ici. Ils vivent en société, sont groupés en familles, associés en nations, ont élevé des villes et conquis les arts; sans doute les sens de la vue et de l'ouïe n'y offrent pas de différences essentielles (cependant le nerf optique doit y être un peu plus sensible, parce que l'intensité de la lumière y est un peu moindre) : et s'il nous arrivait de passer un jour non loin de leurs demeures, peut-être nous arrêterions-nous surpris de leur architecture, ou charmés par l'écho de mélodieux accords nous rappelant les inspirations musicales de nos grands maîtres. Au milieu



En haut,
Albert Robida, *La sortie
de l'Opéra en l'an
2000*. lithographie
coloriée à la main. 1882.

En bas, Albert Robida,
Un quartier embrouillé,
in *La vie électrique,*
1890.



UN QUARTIER EMBROUILLÉ.

papillons^{12/}. Sens aiguisé, perspicacité et lucidité retrouvée, discernement accru : la vérité éclaterait au grand jour avec cette recherche de connaissance accélérée.

On va retrouver la fascination pour tout ce qui voltige, rappelant les visions d'une ville futuriste illustrée par Albert Robida dans *La Vie électrique*^{13/}. On peut aussi y voir l'allégorie d'êtres illuminés, d'une légèreté lucide, d'une fascination plaisante et éclairée. Les planètes de Camille Flammarion sont peuplées d'êtres légers et clairvoyants qui cumulent les désirs antagonistes de leur époque. En se débarrassant des lois de la physique pour retrouver l'apesanteur céleste, les êtres y sont décrits comme vaporeux. Ils concilient perte de la gravité, liberté de circulation et aptitudes clairvoyantes. « Les corps extra-terrestres, multiples dotés de sens tous azimuts, sont absorbés dans une jouissance généralisée de ce qui les entoure, et contribuent à une véritable allégresse cosmique. »^{14/} ou encore : « Tout y est plus aérien, plus éthéré, plus immatériel. »^{15/} Ces êtres sont comme des mini dieux grecs ou égyptiens qui virevoltent dans un hédonisme lucide et épicurien. Flammarion décrit la jouissance de s'élever dans les airs et on retrouve ce fluide magique, cet air chargé d'une substance qui pourrait être « utilisé » pour communiquer pour voyager et enfin pour être heureux.

« Déguisés en séraphins diaphanes et lumineux, [...] hérissés d'antennes vibratiles, percés d'orifices inédits ; ils sont continuellement émus, [...]. ils résonnent infiniment par la moindre pensée de l'autre, [...] sont "sensibles aux moindres vicissitudes qui arrivent dans l'atmosphère". »^{16/} Danielle Chaperon explique que le but est de modifier l'appréhension du monde actuel : « si d'autres organismes

12/ *Ibid.* p.134.

13/ Albert Robida, *Le vingtième siècle ou La vie électrique*, 1890.

14/ *Ibid.* p.129.

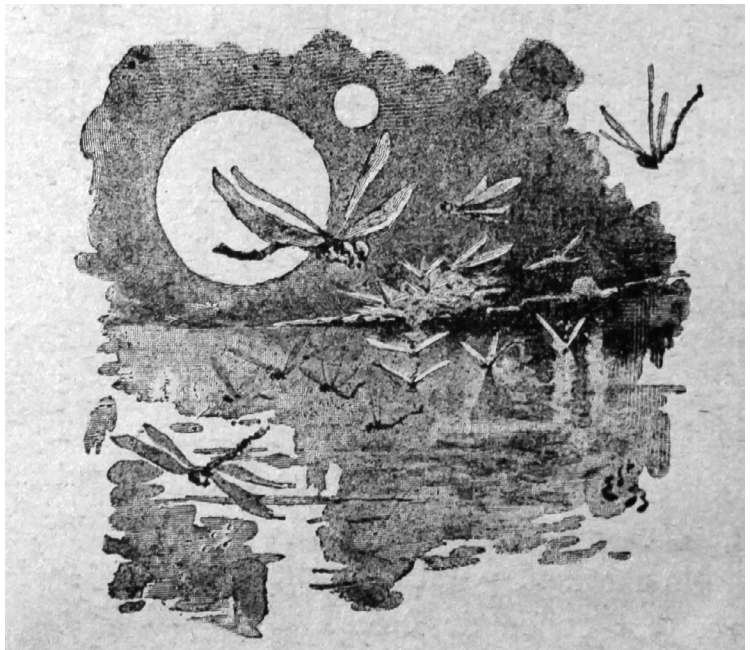
15/ Camille Flammarion, *Uranie*, *op. cit.* p.216.

16/ Denis Diderot, *Lettre sur les aveugles*. éd. Adam, Garnier-Flammarion, 1972, p.85, cité par Danielle Chaperon *op. cit.* p.136.

perceptifs sont désirables (et pensables), c'est en effet parce que le monde phénoménal excède de manière scientifiquement calculable la capacité perceptive des sens humains : "Une infinité d'autres vibrations existent dans la nature, lesquelles n'étant pas en correspondance avec votre organisation et ne pouvant pas être reçues par vous. [...] Si vous aviez d'autres cordes à votre lyre, dix, cent, mille... L'harmonie de la nature se traduirait plus complètement en les faisant entrer en vibration, chacune en ce qui concernerait son mode ; vous percevriez une quantité de faits qui se passent certainement autour de vous sans qu'il soit possible d'en deviner même l'existence." »^{17/}

L'idée d'un monde invisible agissant autour de nous renvoie au concept flottant d'éther. De là à imaginer, comme le dit Danielle Chaperon, que des êtres invisibles pourraient vivre à nos côtés sans qu'on les voie, que des vibrations imperceptibles pourraient signifier leur présence il n'y a qu'un pas, qui sera franchi rapidement.

17/ *L'Artiste*, 1 juin 1867, p.345, cité par Danielle Chaperon *op. cit.* p.137.



Camille Flammarion,
Uranie, Paris, Ernest
Flammarion Editeur,
1912. Illustrations de
Bayard, Bielerd, Falero,
Gambard, Myrbach et
Riou.



« [...] Notre éther qui sert de véhicule à toutes les énergies connues ou inconnues. »^{18/} L'éther, mot déclinable, servira à expliquer autant qu'à explorer les grandes inconnues : « De fait, l'éther semble unifier tout l'univers. »^{19/}

L'éther servira à remplir le supposé vide. Dès qu'il y a absence d'explication, énigme, interrogation, on pourra le diluer dans le vague et très pratique concept d'éther : une substance diaphane, perméable élastique, qui se propage à très grande vitesse sur de grandes distances. Entre les planètes par exemple, Camille Flammarion imaginera des vibrations. D'ailleurs les qualificatifs de l'éther pourront aussi servir pour décrire les êtres de rêve qui peuplent ces planètes.

« On voit de quelle manière le concept d'éther (dont le nom n'est même pas prononcé) est investi d'une valeur métaphysique en devenant le foyer d'une vision totalisante et spiritualiste du monde. L'éther vient combler tous les manques à savoir et tous les manques à croire. »^{20/}

Camille Flammarion regrettait le manque d'empathie. Il désirait une télépathie universelle, trans-univers, pour que les habitants des autres étoiles puissent entrer en communication avec les Terriens et êtres plus empathiques.

18/ *Ibid.* p.138.

19/ *Ibid.*

20/ *Ibid.* p.139.

Mais si mars n'est pas habitée, le rêve de télépathie interstellaire s'effondre... Tant pis on plantera des colonies spatiales!

Flammarion avouera n'avoir rien vu des tracés de Giovanni Schiaparelli. Cependant, il préfère croire aux traces des canaux, car cela le confortait dans sa thèse de l'habitabilité de la planète Mars. Ces théories ne seront vraiment contestées qu'aux alentours de 1907-1909, grâce à « d'excellentes photographies obtenues à Flagstaff même, mais aussi à l'observatoire du Mont Wilson (Californie), à celui de Yerkes (Wisconsin) ou à celui du pic du Midi... »^{1/} Les canaux étaient des « illusions optiques que l'instrumentation de l'époque, trop peu performante, ne permettait pas de corriger. »^{2/} « Il faut sans doute reconnaître que bien des astronomes n'ont vu que ce qu'ils rêvaient de voir... L'époque était sensibilisée à l'idée d'un progrès indéfini et l'éventualité qu'il existe une autre civilisation que la nôtre dans le système solaire était bien faite pour stimuler l'imagination. »^{3/}

« Et comme la fiction, même terrifiante, a

1/ Philippe de la Cotardière, Patrick Fuentes, *Camille Flammarion*, Paris, Flammarion. 1994. p.207.

2/ *Ibid.*

3/ *Ibid.*



Nation Is Swept By Hysteria Over 'Martian Invasion'

Widespread Demand Rises For Suppression of Synthetic
'News' Programs, Offering Drama in Guise of 'News-
Flashes', After Program on "War of the Worlds"
Last Night Brought Panic to all Sections,
Thousands Fainting, Fleeing

Price of copy 10¢
Subscription 3.000 (6 months)
Monday 3.150 (6 months)
Vol. 20, No. 20
New York, Monday, October 15, 1938
48 Pages
7 Cents (1938)

DAILY NEWS PICTURE NEWSPAPER
FINAL

FAKE RADIO 'WAR' STIRS TERROR THROUGH U.S.

Photo on Page 4



"War" Victim
Lambert, 17 years, 10 ft. 6 in. tall, sitting at her desk, surrounded by "news" of "War of the Worlds" program, she fell, broke her arm.



"I Didn't Know"
Orson Welles, author of the "War of the Worlds" radio program, is shown in a machine equipped for production of "War of the Worlds" program. Description of landing of "Martian Iron Men" started but didn't panic.



Page de gauche. Le professeur Todd cherche à détecter des signaux sur Mars en 1926.

Articles de journaux parus après la diffusion radiophonique de *La Guerre des mondes*, adapté par Orson Welles d'après le livre éponyme écrit par H.G. Wells en 1898. H. G. Wells, qui s'intéressait à la science, devait avoir entendu parler de ces travaux. Les martiens ne sont plus les êtres décrits par Camille Flammarion comme étant civilisés, savants et donc plus sages. Ils envahissent la Terre en usant de « rayons ardents », d'armes chimiques et de tripodes. Après avoir facilement défit la résistance humaine, les Martiens dévastent l'est de l'Angleterre, Londres incluse.

souvent plus de pouvoir que la réalité, certains savants allaient continuer à propager la théorie canaliste pendant plusieurs décennies. »^{4/}

D'autres astronomes vont continuer à chercher des preuves des canaux martiens comme le professeur Todd, qui cherche à détecter des signaux sur Mars. « Ce n'est qu'en 1941 que les observations de Bernard Lyot [...] permettront de ranger pour toujours les canaux martiens dans le magasin des (belles) légendes scientifiques. »

Camille Flammarion a une obstination radicale jusqu'à la fin de ses jours, tellement il voulait transmettre sa vision anthropomorphique de l'univers^{5/}. Voulant prouver l'existence d'une vie martienne, il produit lui-même les histoires, leurs apparitions et leur traces possibles. Un peu comme les séances spirites où les témoignages relatant et captant la présence des défunts ont fondé la photographie spirite.

Jeffrey Sconce, dans son livre *Haunted Media*, explique que par la suite, Charcot comparera les spiritualistes aux enfants, qui recherchent aveuglement le merveilleux et la fantaisie des esprits autour d'eux, ou qui se racontent des histoires.^{6/} Ces mêmes spiritualistes vont chercher à scientifier le plus possible leurs découvertes.

Camille Flammarion n'est pas le seul à avoir contribué durablement aux mythes des canaux martiens : ses confrères propageront cette croyance. L'idée de canaux sur Mars va alimenter le rêve des générations à venir de l'humanité. Peu à peu, tout le monde voudra rêver de Mars et la planète rouge deviendra le lieu ultime du bonheur. Le meilleur lieu de l'univers. Quel choc alors de constater que ce rêve là était une illusion. Mais quelles fictions !

Notons que les Martiens vont progressivement perdre leur intelligence et leur volatilité de

4/ *Ibid.*

5/ Philippe de la Cotardière, Patrick Fuentes, *Camille Flammarion*, Paris, Flammarion. 1994. p.210.

6/ Jeffrey Sconce, *Haunted Media*, *op. cit.* p.53.



Ci-dessus, *Planète interdite (Forbidden Planet)*, Fred McLeod Wilcox, 1956.
 Pages suivantes : *Les Envahisseurs de la planète rouge (Invaders from Mars)*, William Cameron Menzies, 1953.
Les soucoupes volantes attaquent (Earth vs. the Flying Saucers), Fred F. Sears, 1956 et *Daleks - Invasion Earth*, 1966.
It Came from Outer Space, Jack Arnold, 1953.
La Chose d'un autre monde (The Thing from Another World), Christian Nyby, 1951, d'après le roman de John W. Campbell *Who Goes There?*, qui donna lieu également à *La Chose (The Thing)*, John Carpenter, 1982.
La Quatrième dimension (The Twilight Zone), série créée par Rod Serling, 1959-1964 et *The Outer Limits*, série, 1963-1965.

EDWARD L. ALPERSON
presents

INVADERS FROM MARS



Photographed in **COLOR**

STARRING

MOVIEHALLPAPERS.NET

FROM OUT OF SPACE.... A WARNING AND AN ULTIMATUM!

THE DAY THE EARTH STOOD STILL



ATTENTION EARTH-PEOPLE!

THIS IS AN INVASION BY FLYING SAUCERS!



THIS IS IT!
The battle that
may be waged
in your
lifetime!



EARTH vs. THE FLYING SAUCERS

starring
HUGH MARLOWE · JOAN TAYLOR with DONALD CURTIS
Screen Play by GEORGE WORTHING YATES and RAYMOND T. MARCUS Screen Story by CURT SICOMAX - RAY HARRYHAUSEN
Produced by CHARLES H. SCHNEER - Executive Producer - SAM KATZMAN
Directed by FRED F. SEARS - A COLUMBIA PICTURE

DALEKS - PETER CUSHING also starring BERNARD CRIBBINS · RAY BROOKS · JILL CURZON · ROBERTA TOVEY · ANDREW KEIR

INVASION EARTH

2150 AD

TECHNICOLOR
TECHNISCOPE



Executive Producer: JAC VESTER Produced by MILTON SUBOTSKY and MAX A. ROSENBERG Directed by GORDON FLEMING Screenplay by MILTON SUBOTSKY From the BBC Television Serial by FERRY NATION - AN AARU PRODUCTION - A BRITISH LION RELEASE THROUGH BIC





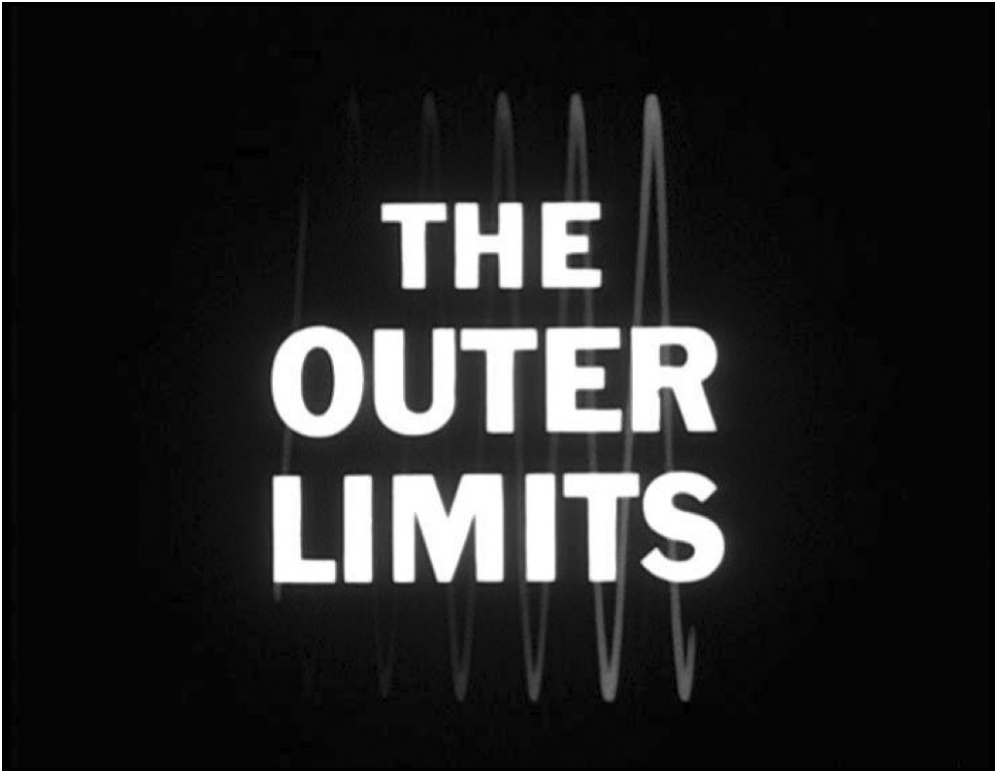
libelule pour devenir, pendant la Guerre froide, de grosses brutes menaçant la civilisation terrestre et incarnant différentes métaphores suivant les films.

Camille Flammarion a cherché l'extraordinaire, au sens littéral, lorsque celui-ci venait à manquer, il n'a pas hésité à insuffler des spéculations pour mettre en place son projet de vulgarisation scientifique. Là où l'hypothèse faiblit, il l'illuminera par ses propres désirs. « Est-ce à dire qu'il n'y a pas d'autres forces, lesquelles nous échappent parce que nous n'avons pas de sens pour les percevoir ? »^{7/}

Il ira jusqu'à décrire le regard des invisibles sur nous, montrant qu'on est observés par des présences hors humaines, bref que nous ne sommes pas seuls : « L'époque que fascine un passé fantasmé est bien cette époque hantée par des images impossibles, des images manquantes d'un passé perdu et surtout imaginaire. Cette

^{7/} Camille Flammarion, *Uranie*, op. cit. p.145.





**THE
OUTER
LIMITS**



**IT
CAME FROM
OUTER SPACE**

“époque rétrospective”, qui s'éloigne de la nature par une obsession du passé et de la mort, est celle-là même qui se passionne pour les inventions techniques, les nouvelles machines et leurs effets sur notre relation au monde et notre représentation du monde. »^{8/}

Toute une génération va grandir en peuplant mentalement l'espace interplanétaire. Ce genre de littérature et de culture imprègne durablement, et parfois ce n'est que des décennies plus tard que les rêves se concrétisent, que les schémas deviennent réalisables et qu'on entreprend de les mettre en place d'une manière ou d'une autre. Nombreux sont ceux qui vont s'emparer de la fiction au premier degré, comme s'il n'y avait pas de dernier degré, et partager leurs scénarios afin de concrétiser ce que les agences spatiales des nations ne peuvent réaliser assez vite.

8/ Frédéric Boyer, *William Howard Mumler et sa machine mélancolique. Les Images manquantes. Les Carnets du bal 03*, p.96.

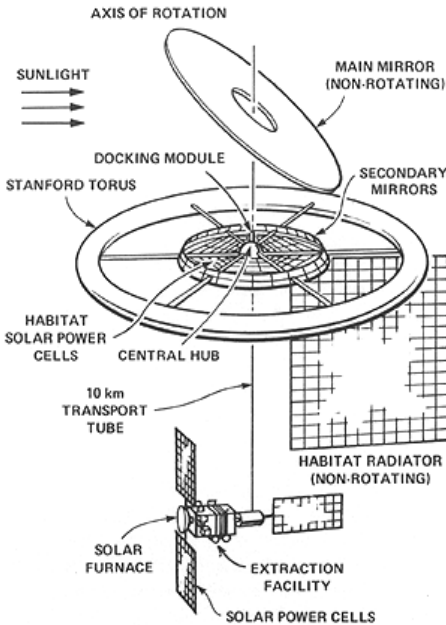
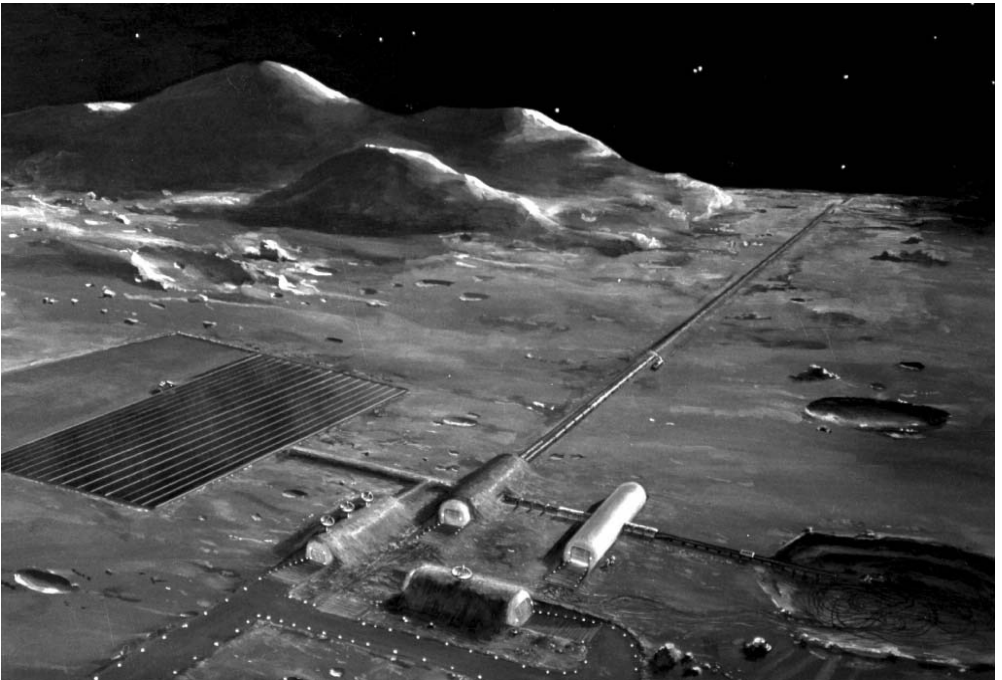
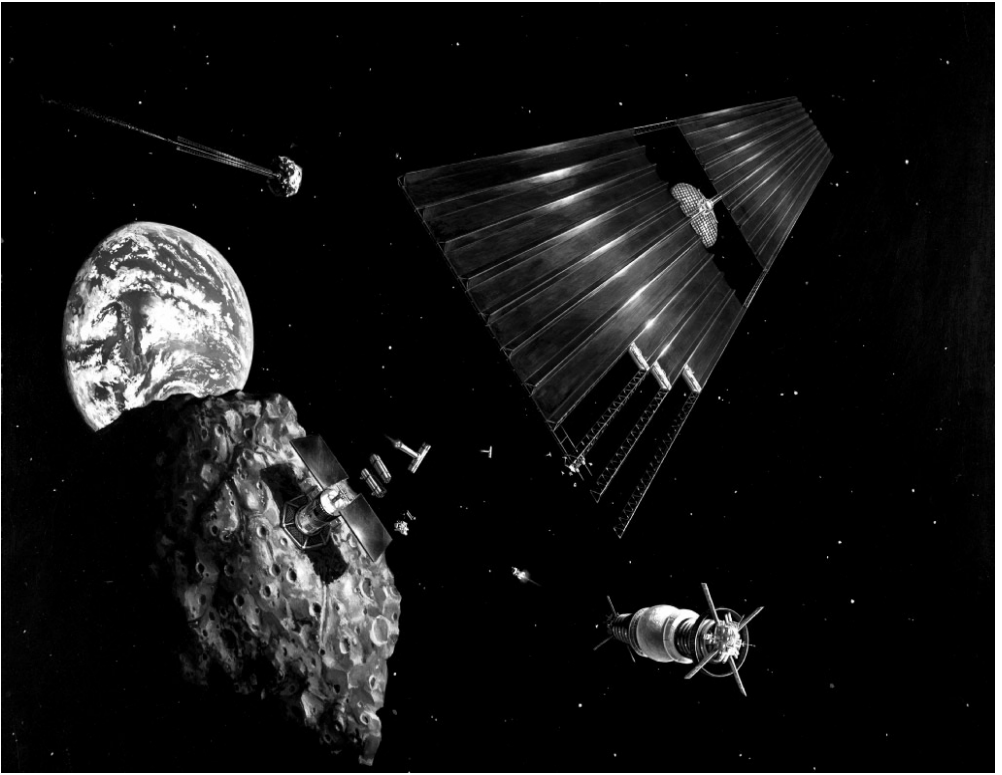
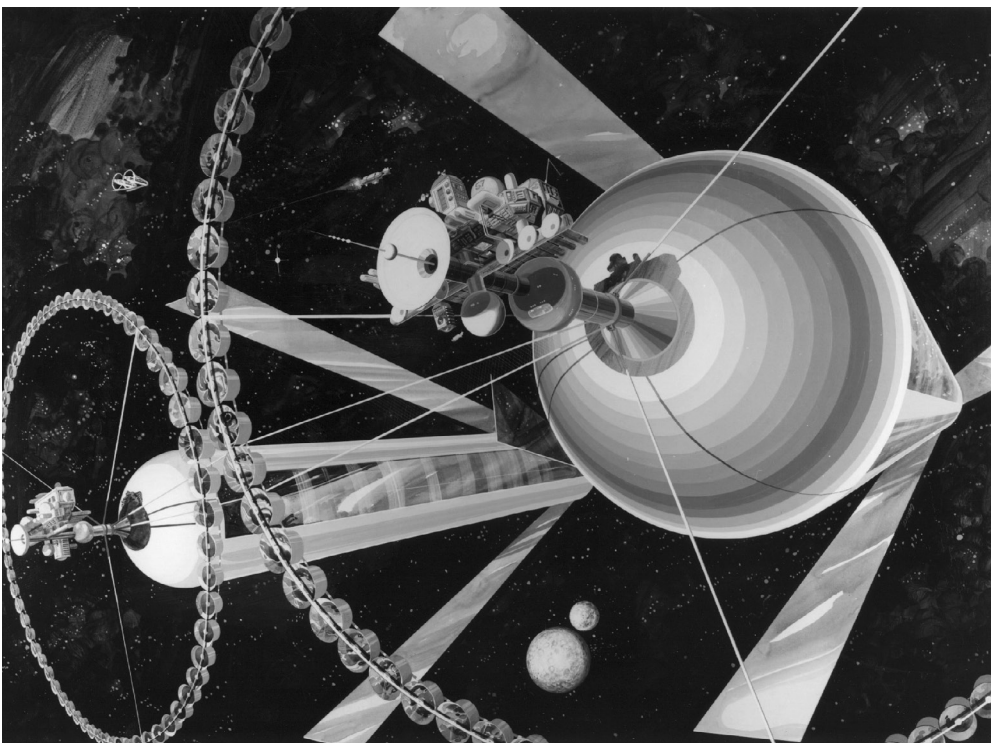
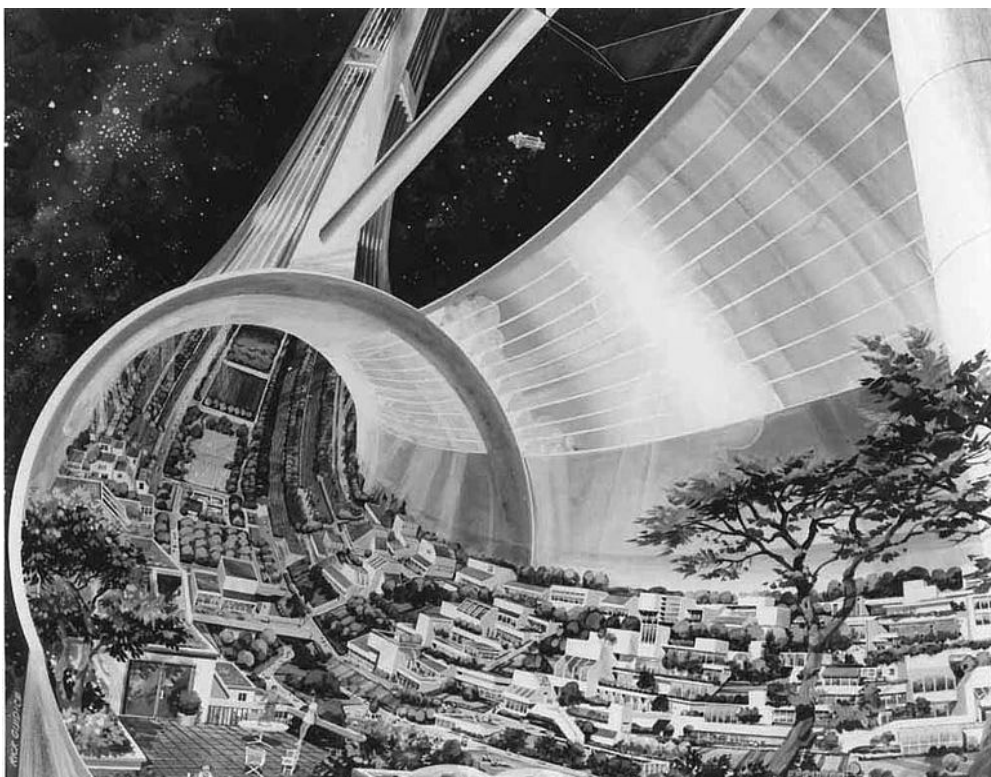
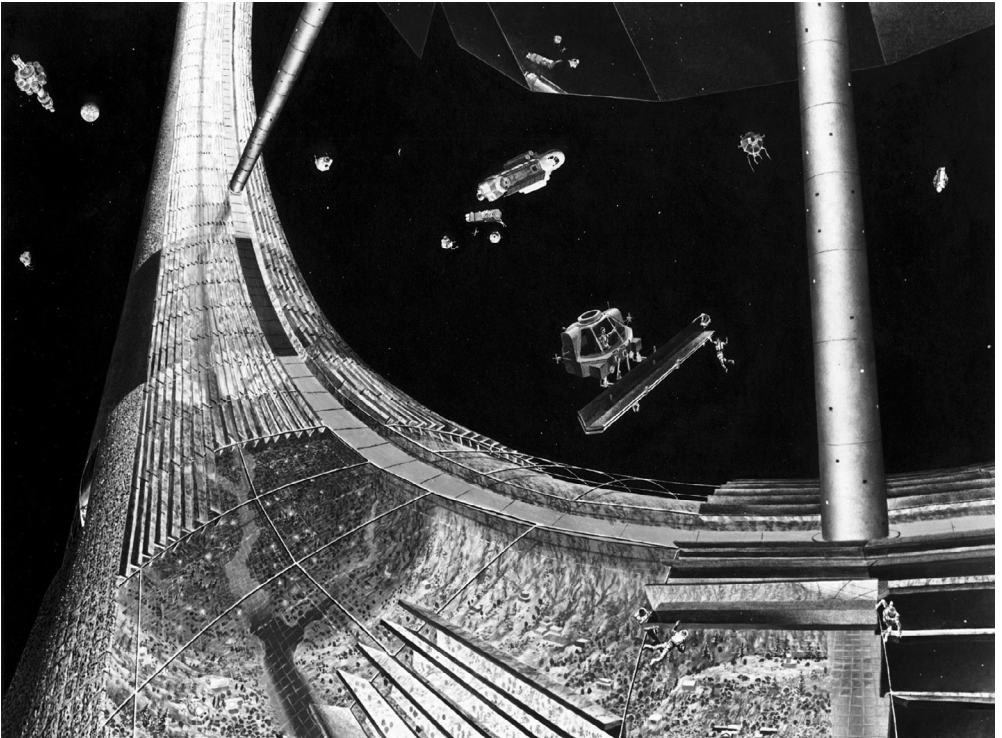


Figure 5-1.— Colony configuration.







Gérard O' Neil imagine des stations spatiales dont il va concevoir les plans. Cette machine de 10 kilomètres de long présente un très long tunnel d'enfermement. Ces dessins inspirent des films comme *Star Wars*, dont les épisodes ont décuplé l'imaginaire des espaces à explorer.

Les articles illustrés des futurs voyages spatiaux enflammeront l'imagination de tous les pays pendant les années 1950. La vie quotidienne croisera le rêve martien avec les *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury dans (alias *Chronique de banlieue*), transposées sur la planète rouge.

De Camille Flammarion aux colonies spatiales, il s'agit d'habiter un espace sans les contraintes de la pesanteur et de retrouver le caractère aérien, fun, ludique, d'amusement en *open space*. Dans des romans comme *Uranie*, la description de Mars et ses conditions d'habitabilité sont une manière d'envisager de nouveaux modes de vies, en prenant en compte d'autres possibilités et d'autres contraintes. Avec la construction scénaristique, les plans et propositions des colonies spatiales, Il s'agit avant tout d'expériences servant à téléporter l'imaginaire^{9/}.

9/ Fred Turner, *Aux sources de l'utopie numérique. De la contre-culture à la cyberculture*, Stewart Brand un homme d'influence, trad. de l'anglais par Laurent Vannini, Caen, C&F Éd., 2012, p.209-210. Les colonies spatiales ou cylindre O'Neill de Gerard K. O'Neill vont inspirer les fantasmes les plus baroques ; elles incarneront des refuges apocalyptiques dans une ambiance hédoniste New Age rappelant tout à la fois les scénarios inspirés de la Guerre froide et le culte de l'imagination emprunté à Emerson et Whiteman.



Les projets mégalomanes d'intercommunication planétaire sont réitérés le siècle suivant, surtout avec l'envoi de la sonde Challenger et des projets de messages envoyés directement dans l'espace, comme le message Arecibo^{1/} puis la plaque de Pioneer lancée en 1972 et 1973 par les sondes spatiales Pioneer 10 et Pioneer 11. Elle présente la gravure d'un homme et d'une femme, ainsi que des informations sur l'origine des sondes. Le Voyager Golden Record, embarqué à bord de Voyager en 1977, est un disque où sont gravés des sons et des images de la vie et de la culture sur Terre^{2/}.

« Il fut un temps - pendant les étés spatiaux de mon enfance - où presque tout le monde croyait que la banlieue ultime de Los Angeles serait la planète Mars, pas une prison de très haute sécurité dans le désert. [...] Si cela semble absurde, c'est seulement parce que ce futur imaginé a mal vieilli au long des années qui ont suivi. Les années 90 en particulier se sont révélées une décennie mortelle, enterrant beaucoup des espoirs et des fantasmes du début du XXe siècle. »^{3/}

1/ « Le message d'Arecibo est un message radio émis vers l'espace en 1974. Il consiste en 1679 nombres binaires. Le nombre 1679 a été choisi parce qu'il est le produit de deux nombres premiers et ne peut donc être divisé qu'en 23 lignes et 73 colonnes, ou 73 lignes et 23 colonnes. L'image contient des informations à propos de la Terre et de l'humanité. »

http://fr.wikipedia.org/wiki/Message_d'Arecibo

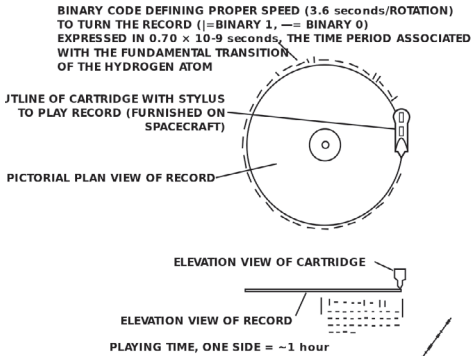
2/ « Ce disque de 12 pouces contient des sons et des images sélectionnés pour dresser un portrait de la diversité de la vie et de la culture sur Terre, et est destiné à d'éventuels êtres extraterrestres qui pourraient le trouver. [...] Sur le couvercle du vidéodisque est gravé le schéma explicatif du mode de lecture ainsi que les symboles inscrits sur la plaque de Pioneer. Le disque lui-même comprend de nombreuses informations sur la Terre et ses habitants, allant des enregistrements de bruits d'animaux et de cris de nourrisson, jusqu'au bruit du vent, du tonnerre, ou d'un marteau-piqueur. Sont aussi compris les enregistrements du mot « Bonjour » dans une multitude de langues, des extraits de textes littéraires et de musique classique et moderne. »

http://fr.wikipedia.org/wiki/Voyager_Golden_Record

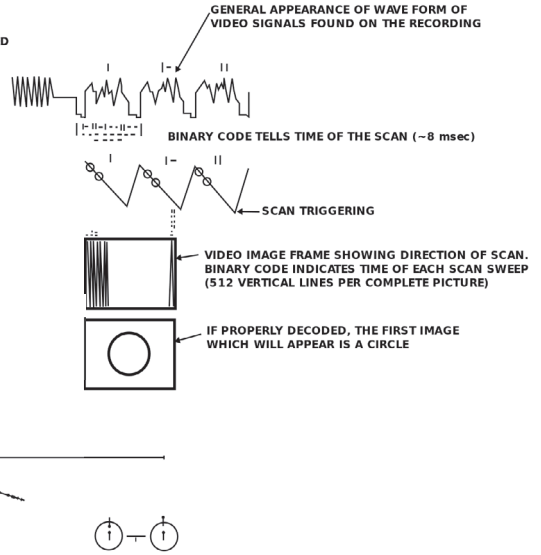
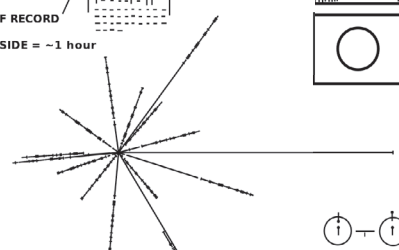
3/ Mike Davis, *Au delà de Blade Runner*. Ch. X « La Flotte vers Mars ». Paris, Allia, p.136.

EXPLANATION OF RECORDING COVER DIAGRAM

THE DIAGRAMS BELOW DEFINE THE VIDEO PORTION OF THE RECORDING



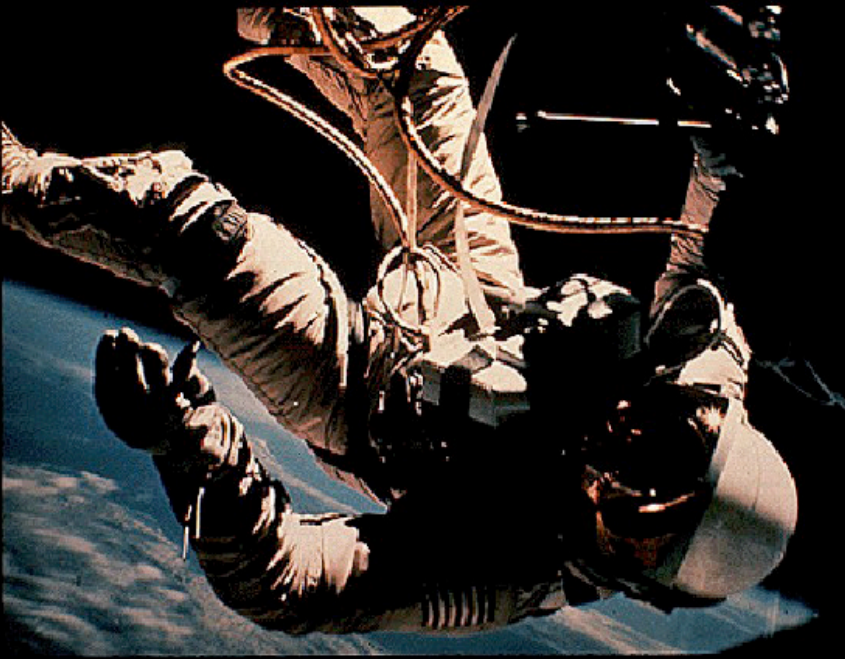
THIS DIAGRAM DEFINES THE LOCATION OF OUR SUN UTILIZING 14 PULSARS OF KNOWN DIRECTIONS FROM OUR SUN. THE BINARY CODE DEFINES THE FREQUENCY OF THE PULSES.



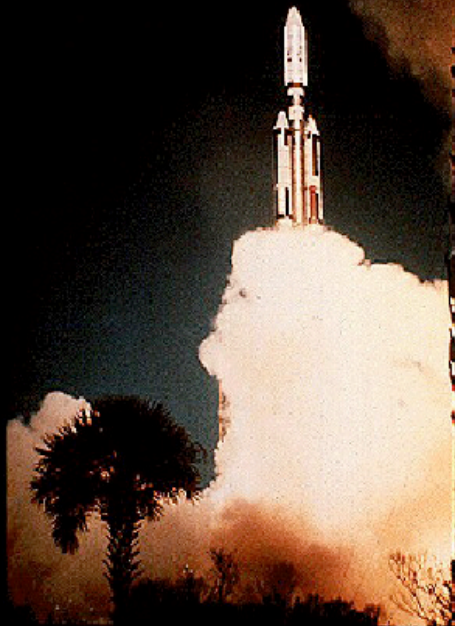
THIS DIAGRAM ILLUSTRATES THE TWO LOWEST STATES OF THE HYDROGEN AND THE VERTICAL LINES WITH THE DOTS INDICATE THE SPIN MOMENTS OF THE PROTON AND ELECTRON. THE TRANSITION TIME FROM ONE STATE TO THE OTHER PROVIDES THE FUNDAMENTAL CLOCK REFERENCE USED IN ALL THE COVER DIAGRAMS AND DECODED PICTURES.

Explications concernant les informations gravées sur le disque Voyager Golden Record NASA Jet Propulsion Laboratory.

NASA



NASA





Échappée martienne: De Mars aux Galapagos

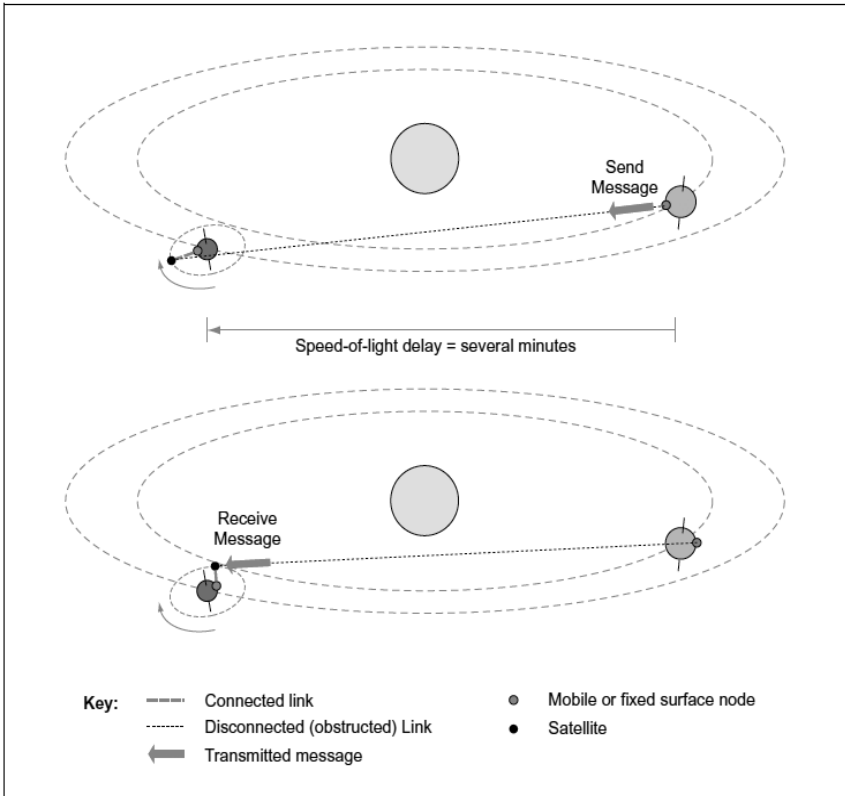
Dans son livre *Suburbia*, Bruce Bégout explique comment se met en place progressivement une dictature de l'échappatoire, dans ce qu'il nomme *Le principe Galapagos*. Celle-ci survient, lorsque l'on a fermé l'enclos autour de la maison individuelle et que l'ennui s'installe. Alors vient le temps de l'exploration intérieure et de la rêverie. Il analyse l'aménagement de la banlieue américaine. Isolé, coupé du monde dans son *pavillon-île*, il ne reste plus qu'à s'évader dans un ailleurs, qu'à partir en quête d'exotisme comme ultime recours. On peut penser à Camille Flammarion accédant aux étoiles lointaines avec son télescope, depuis son balcon. Il a d'ailleurs transmis dans ses livres toutes les sortes possibles de déplacement en orbite par l'imagination : « Le procédé suffit d'ailleurs à nous plonger dans l'étrange et ce ciel vu par des yeux martiens [...], l'identification reposant sur un candide : "voici ce qu'ils voient". »^{1/} Il s'agit avant tout de faire ressentir l'immensité et de changer le point de vue, de changer la focale, de voir la Terre autrement, notamment en regard de tous les instruments de mesure et de représentation auscultant les planètes et transmettant ce qu'on aurait voulu voir de l'espace. À la place d'un voyage sur Mars, on peut opter pour le regard spatial. On joue à regarder la Terre, c'est à dire à avoir aux manettes une Terre qui se visite depuis l'espace. La Terre est devenue un cyberspace de manière tautologique. Nous sommes devenus

^{1/} Harry Morgan, *Le siècle martien. Notes pour servir à l'histoire du roman planétaire*
<http://theadamantine.free.fr/Mars21.html>

progressivement de plus en plus martiens. Car, bien qu'aucun des êtres vivants imaginés par Camille Flammarion ne réponde à nos communications^{2/}, la planète Mars devient malgré tout une entité avec qui on correspond par télégraphe sans fil avec un réseau sophistiqué permettant de recevoir et d'envoyer des informations. L'humanité y a implanté émetteurs et récepteurs devenant, pour le moins, autant martienne que terrestre.

La notion de cyberspace a été métaphoriquement liée à l'espace cosmique. On aurait pu contempler la Terre depuis des jardins d'Eden flottant dans l'espace, alimentés par l'énergie solaire. Le rêve de voyage spatial a été propagé par des astronomes depuis plusieurs siècles, dont Camille Flammarion qui passa sa vie à scruter les planètes et vulgarisa ses découvertes dans *La Planète Mars et ses conditions d'habitabilité*, imaginant des conditions possibles de vie Martienne. Les récits de science-fiction spéculèrent sur ces hypothèses en inculquant le rêve de voyage intersidéral à des générations entières. Les désillusions commencèrent lorsque le rêve de transport physique s'avéra hors de portée. Les recherches changèrent leur programme et leur temporalité. A défaut de rencontres martiennes, on chercha à connaître les raisons de leur absence. Quelle forme de vie aurait pu émerger et pourquoi se serait-elle éteinte ? Les voyages interplanétaires basculèrent dans les mondes virtuels, les mondes en réseau, le cyberspace. Mars – ce rêve physiquement lointain – se réalisa avec des robonautes – machines pilotées à distance. Plus la conquête de Mars devenait difficile, plus la perspective de recueillir des informations se réalisa. On avait un double mouvement d'une planète lointaine matériellement et d'information transportable à très longues distances. Les prouesses technologiques furent informationnelles. Si la conquête de la lune a été retransmise par des astronautes-photographes, la conquête martienne a été celle des sondes et des

2/ À moins de considérer la roche comme un être en devenir, ou d'imaginer que des choses étranges ont eu lieu avant, c'est un peu d'ailleurs ce qui se profile.



rovers pilotés par des opérateurs depuis la Terre tels que Spirit, Curiosity ou Opportunity. La conquête de l'espace s'opéra dans le champ de la capture - avec des caméras à haute définition - capture programmée en quelque sorte dans le registre du photo-programme-piloté-à-distance.

Steward Brand chercha par tous les moyens à avoir accès à une photographie de la Terre entière avant sa publication du *Whole Earth Catalog*. En 1967, lors d'une expédition de la NASA, il a publié en couverture de la revue une image de la Terre dans sa totalité. C'était la première photographie de presse représentant la Terre entière.

Nous avons entre les mains des images - un miroir - tendu aux Terriens, et nous sommes les seuls à piloter ces miroirs et regarder les

multiples reflets. La conquête de l'espace a servi à inventer de formidables instruments de mesure, des outils de visualisation de ce qu'on aurait voulu voir de l'espace, qui se sont ensuite retrouvés dans des interfaces de navigation globalisée. Depuis, tout Terrien peut jouer à explorer la vision panoptique de la terre en faisant varier les échelles de représentation. Si la première image a permis à l'humanité de se contempler elle-même, notre Terre se visite désormais comme un cyberspace, transformant chaque Terrien en potentiel voyeur compulsif, en explorateur de stratosphère, en contemplateur de sphère et enquêteur d'énigmes spatiales.

Pendant que SETI continue à capter des ondes, on projette d'installer dans l'espace un Internet Interplanétaire : un Internet des étoiles. Une communication entre nous-mêmes à de très grandes distances. Un réseau conçu par Vint Cerf pour fonctionner dans l'espace sur des distances interplanétaires, grâce au protocole IPN (InterPlaNet), qui servirait à établir des liaisons entre la Terre et Mars. Les délais de communication étant beaucoup plus longs du fait des grandes distances, cette technologie doit prendre en charge des marges d'erreur plus larges et des temps de latence plus importants. Alors que l'Internet représente un ensemble de réseaux très fréquentés avec comme structure principale des câbles sous-marins, l'Internet Interplanétaire repose entièrement sur les ondes radio, avec des marges d'erreur et des délais pouvant aller de quelques dizaines de minutes jusqu'à quelques heures.

